



**Université de Lille**  
**Faculté des sciences juridiques, politiques et  
sociales**

Première année de Master de métier de la  
recherche en Science Politique  
Année universitaire 2021 / 2022

# Trajectoire intellectuelle de Jacques BAINVILLE



Mémoire préparé sous la direction de  
Madame VERHAEGHE Sidonie

Préparé et soutenu par  
Monsieur DEVOS Corentin

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mes recherches et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Mme VERHAEGUE, maitresse de conférences en science politique à l'Université de Lille (CERAPS / Université de Lilles), pour sa patience, sa disponibilité sans failles à mon égard et ses judicieux conseils, qui ont contribué à nourrir ma réflexion et mon enquête.

Je désire aussi remercier les professeurs de l'université de Lille, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Monsieur Régis VANDERMERSCH pour avoir relu et corrigé mon mémoire. Ses conseils de rédaction ont été très précieux.

<h2>Sommaire</h2>
-------------------

Introduction.....	4
Chapitre 1 : Devenir intellectuel de droite.....	8
I/ La mise en débat publique et politique de L'Affaire Dreyfus.....	8
A/ La mise en contexte de L'affaire Dreyfus.....	8
B/ Le positionnement d'Emile Zola et Jacques Bainville par rapport à L'Affaire Dreyfus .....	9
II/ La mise en débat publique et politique de l'Affaire Dreyfus constitutif de l'intellectuel de droite et de Gauche .....	14
A/ Les nouvelles conceptions du rôle politique des intellectuels avant L'affaire Dreyfus .....	14
B/ L'affaire Dreyfus constitutif de la mise en lumière de l'intellectuel de droite et de Gauche .....	16
Chapitre 2 : Jacques Bainville intellectuel et chroniqueur des relations internationales de l'action Française.....	18
I/ La construction intellectuelle de Jacques Bainville au prisme monarchiste .....	18
A/ Les fondements et la croissance de la ligue d'action Française.....	19
B/ La trajectoire individuelle et cheminement intellectuel de Jacques Bainville .....	22
C/ Le moment maurassien dans le cheminement intellectuel de Jacques Bainville .....	25
II/ Jacques Bainville : le chroniqueur des relations extérieures de L'action Française .....	29
A/ Ses premiers pas au sein du quotidien de L'action Française organe du nationalisme intégral .....	29
B/ La prise d'importance de Bainville en tant que chroniqueur des relations au sein du mouvement.....	30
Chapitre 3 : Jacques Bainville intellectuel « organique » de L'action Française ? .....	34
I/ La puissance des idées de l'action Française pendant la guerre et ses lendemains.....	35
A/ Les causes de la guerre pour l'action Française et l'appel à l'union sacrée .....	35
B/ La contestation du traité de Versailles par L'action Française à l'initiative de Jacques Bainville .....	37
II/ L'importance de Jacques Bainville au sein du mouvement en matière de politique extérieure .....	40
A/ La dichotomie entre l'intellectuel « organique » et « traditionnel ».....	40
B/ Jacques Bainville intellectuel traditionnel puis organique ? .....	44
Conclusion .....	49
Sources.....	51
Bibliographie.....	53

## Introduction

Tout d'abord dans la construction de mon sujet de mémoire de recherche j'ai exprimé le souhait dans un premier temps de travailler sur le thème du conservatisme. Pourquoi ce thème ? Car cet été j'ai eu l'occasion de lire plusieurs ouvrages concernant l'affaire Dreyfus notamment et également sur la situation politique du 20<sup>ème</sup> siècle en France.

En effet, Jacques Prévotat<sup>1</sup> par son ouvrage *L'action Française* rend compte de l'évolution du mouvement de l'action française. Il met en avant notamment que les origines du mouvement sont nées d'un regain du nationalisme par l'affaire Dreyfus, que le mouvement va s'affiner et croître pendant la période d'avant-guerre et que l'action Française connaîtra son apogée par le nationalisme pendant la guerre et post guerre. De plus, du point de vue de l'histoire des idées cette période se trouve polarisée autour de deux grands courants d'idées politiques républicaines et monarchistes. Pour cela, le livre d'Olivier Nay *l'histoire des idées politiques*<sup>2</sup> effectue un vaste panorama des idées politiques de l'Antiquité Gréco-romaine à nos jours. Mais ce qui nous intéresse dans ce livre est qu'il rend compte du courant d'inspiration positivistes par les figures d'Ernest Renan et Hyppolite Taine penseurs contre révolutionnaire. Puis, Olivier Nay met en exergue les sources intellectuelles du nationalisme de droite de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par Maurice Barrés ou encore Charles Maurras avec sa doctrine du nationalisme intégral centrée autour du monarchisme, du nationalisme et du rationalisme. Par le fait même que « l'Action française est au départ informel constitué dans le tumulte de L'affaire Dreyfus »<sup>3</sup>.

Afin de renouveler le regard sur la période et sur le mouvement, je décide de m'intéresser aux « intellectuels organiques » qu'Antonio Gramsci a développé dans son œuvre et qu'il définit « par la place et la fonction qu'il occupe au sein de la structure sociale historiquement déterminée »<sup>4</sup>.

Pour cela, je vais m'intéresser à l'une des figures du mouvement de l'Action Française Jacques Bainville. En effet, Jacques Bainville est un historien et journaliste affilié à l'Action Française. Il écrira de nombreux ouvrages comme *les conséquences politiques de la paix* en 1920 ou encore son célèbre ouvrage *l'histoire de France* en 1924 qui sera tiré à plus de 300 000 exemplaires. On peut donc attendre de sa part qu'il soit un monarchiste convaincu dès le début. Cependant, Jacques Bainville est issu d'une famille attachée aux

---

<sup>1</sup> Jacques PREVOTAT, « *L'action Française* », Ed : presse universitaires de France (Coll : Que sais-je) ,2004, 128 pages

<sup>2</sup> Olivier NAY, « *Histoire politique des idées* », Editions Armand Colin, 2004, 592 pages.

<sup>3</sup> Olivier NAY, *Ibid.*, p.361

<sup>4</sup> Olivier NAY, *Ibid.*, p.38

valeurs républicaines. Après l'obtention de son baccalauréat il effectue plusieurs voyages en Allemagne donc le dernier datant de 1898. Il se situe donc en Allemagne, pendant l'affaire Dreyfus, il se déclara dreyfusard, juridiquement convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus mais il refusa de rejoindre le parti de Zola, dont qu'il considère qu'il salit, à ses yeux, l'armée. Ainsi, Jacques Bainville possède une vision ambivalente à propos de l'Affaire Dreyfus.

Après les secousses de l'Affaire Dreyfus et ses nombreux voyages d'Allemagne il sera acquis aux idées monarchistes qui ne fera que s'accroître après son retour en France et sa rencontre avec son ami Charles Maurras qu'il intégrera au sein de l'action Française. Notamment Bainville s'inspirera de « l'empirisme organisateur » développé par Maurras au nom de la doctrine du nationalisme intégral. Comment après ses voyages en Allemagne et les secousses de l'affaire Dreyfus Jacques Bainville adhère-t-il aux idées monarchistes ? Comment se fait-il qu'il soit devenu intellectuel « organique » de l'Action Française ?

L'étude de la trajectoire intellectuelle de Bainville étant intéressante car par son parcours, il commence à écrire au moment de l'Affaire Dreyfus et comme le montre Christophe Charles<sup>5</sup> qui développe la thèse de la naissance du « Parti intellectuel » au moment de l'affaire Dreyfus. De plus, par sa thèse il met en exergue la naissance de ce « Parti intellectuel » et le rapprochement des organes politiques « La lecture méthodique des pétitions des intellectuels conçoit à renouveler l'interprétation de ce moment essentiel de la troisième république et à proposer un modèle de compréhension des rapports que les différents groupes d'intellectuels ont entretenus avec la politique »<sup>6</sup>. Mais aussi, qu'il n'existe que très peu de travaux scientifiques consacrés à Jacques Bainville excepter la thèse d'histoire de Christophe Dickès sur *Jacques Bainville : les lois de la politique étrangère*<sup>7</sup> où il retrace l'homme et sa pensée. Le travail de Christophe Dickès pourra nous servir de base de travail au niveau de la trajectoire personnelle, de ces références littéraires, des différentes productions écrites mais aussi des thèmes développés par Bainville au niveau de la politique étrangère. A cela on peut ajouter également la notion « d'habitus » de Pierre Bourdieu qu'il développe dans *sens pratique*<sup>8</sup>, pour essayer de comprendre notamment son cheminement personnel et intellectuel vers les idées monarchistes par la socialisation primaire et secondaire et celle-ci se révéleront clivées.

Toujours dans notre étude Jacques Bainville, dont le but est de montrer qu'il est intellectuel « organique » de l'action Française. On pourra notamment travailler sur le travail de Jean-Marc Piotte

---

<sup>5</sup> Christophe CHARLES, « Naissances des « intellectuels » 1880-1900 », Editions de Minuit, 272 pages.

<sup>6</sup> Christophe CHARLES, *Ibid.*, p.93

<sup>7</sup> Christophe DICKÈS, « Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère », Editions l'Artilleur, 558 pages.

<sup>8</sup> Pierre BOURDIEU, « Le Sens pratique », Paris, Editions de Minuit

politologie et sociologue qui dans son ouvrage « La pensée politique de Gramsci »<sup>9</sup> donne des clefs de compréhension et les critères de définition des intellectuels « organiques » et « traditionnels » qu'on pourra appliquer à Jacques Bainville mais également L'action Française. De plus, dans la perspective de travailler sur l'influence qu'a pu avoir Jacques Bainville sur le mouvement. On peut s'appuyer dans un premier temps sur la thèse que développe Frédérique Matonti dans son ouvrage qui rend compte « des mécanismes complexes de l'adhésion politique, des rapports multiples que les intellectuels et les artistes communistes entretiennent avec leur parti, les manières diverses dont leur rapport à l'autorité se matérialise dans leurs œuvres et leurs textes rhétoriques »<sup>10</sup>. Ainsi, cet ouvrage propose une certaine lecture spécifique du rapport des intellectuels communistes et artistes par rapport au Parti communiste français. Notamment pour voir si Jacques Bainville est dans une posture de « roi-philosophe » ou « de conseiller du prince » par rapport au mouvement politique. Dans un deuxième temps, les travaux de Bernard Pudal montre comment les « intellectuels organiques » vont prendre le pas sur le parti et ses cadres. Il le démontre notamment, comme l'explique Jean Baudouin dans une note critique de l'ouvrage de Bernard Pudal, en montrant « comment les principes du « centralisme démocratique » sont « utilisés » par ces « intellectuels organiques » pour assigner à résidence ou confiner à des positions subalternes tous ceux – élus, parlementaires, notables municipaux intellectuels traditionnels – qui étaient susceptibles de faire valoir leur capital propre à l'encontre de la direction ouvrière du parti »<sup>11</sup>. Selon cette analyse, le groupe des intellectuels « organiques » renvoie à des positions inférieures les différents cadres du Parti communiste Français. Ainsi, pour déterminer si Jacques Bainville va renvoyer à des positions subalternes les autres membres du parti.

Pour répondre à ces différentes hypothèses nous allons nous poser dans un cadre méthodologique spécifique celui que va développer Louis Pinto dans son livre *Sociologie des intellectuels* où il explique ce que peut être la contribution d'une sociologie des intellectuels « Sociologiser la production des discours n'est pas se prononcer sur leur validité ou céder au relativisme, c'est contribuer préalablement à élucider le cadre conceptuel et la problématique où ils s'inscrivent »<sup>12</sup>. L'enjeu posé ici est d'étudier à la fois le contenu, le contexte de production, sans les dissocier, afin de comprendre et d'historiciser cette production de l'intellectuel. De plus, il explique que la sociologie des intellectuels s'est construite « par séparation de deux spécialités : d'un côté, l'étude d'un groupe social caractérisé par l'éducation et la culture et, d'un autre

---

<sup>9</sup> Jean-Marc PIOTTE, « la pensée politique de Gramsci », Coll. Pollux, 279 pages

<sup>10</sup> Frédérique Matonti ; « *Intellectuels communistes, Essai sur l'obéissance politique la nouvelle critique (1967-1980)* » ; Editions la découverte p.8

<sup>11</sup> Jean BAUDOUIN notre critique de l'ouvrage, « *Prendre Parti, pour une sociologie historique du PCF* » ; revue Politix année 1991 p.104

<sup>12</sup> Louis PINTO ; « *Sociologie des intellectuels* » ; Edition la découverte 2021 p.113

côté, l'étude des productions intellectuelles, initialement désigné par « la sociologie de la connaissance »<sup>13</sup> pour lui c'est cette séparation qu'il faut dépasser. Notre démarche de recherche sur la figure intellectuelle de Jacques Bainville s'inscrit dans ce cadre conceptuel de Louis Pinto, celui de l'étude des productions intellectuelles.

Pour cela nous allons étudier l'intellectuel Jacques Bainville en restituant le contexte historique de production, sa production, son parcours individuel, ses références littéraires et intellectuelles, les relations avec les membres du mouvement et la réception de la production. Pour mieux cerner la trajectoire intellectuelle et son rôle au sein de L'action Française, j'envisage plusieurs opérations de recherches.

La première opération de recherche consistera à comprendre le positionnement de Jacques Bainville par rapport à l'affaire Dreyfus et Emile Zola. Pour cela, j'analyse des lettres que Bainville a écrites à son cousin et à son ami d'enfance Georges Grappe dont les sujets principaux sont l'affaire Dreyfus et le comportement d'Emile Zola. Ceci me permettra de montrer que Bainville se positionne politiquement dans le courant antidreyfusard.

La deuxième opération de recherche consistera à comprendre sa trajectoire intellectuelle et son engagement dans le mouvement politique de l'action Française par le biais du livre de Christophe Dickès mais également par l'analyse de la correspondance qu'il a entretenue avec Charles Maurras, afin de comprendre son cheminement idéologique et sa conception du monarchisme.

Pour finir, la dernière opération de recherche a pour but de comprendre la conception des relations internationales qu'il développe pour l'action Française par l'analyse d'article qu'il a écrit pour le quotidien de L'Action Française organe du nationalisme intégral mais également de son ouvrage les conséquences politiques de la paix. Dans le but de comprendre la place qu'il occupe dans la conception des relations extérieures du mouvement de l'action Française.

Pour répondre à notre problématique de recherche, nous allons revenir premièrement sur devenir intellectuel de droite (Chapitre I), puis dans un deuxième temps la construction intellectuelle de Jacques Bainville aux prismes royalistes (Chapitre II) et pour finir Jacques Bainville intellectuel organique de l'Action Française ? (Chapitre III).

---

<sup>13</sup> Louis PINTO, *Ibid.* p.38

## Chapitre 1 : Devenir intellectuel de droite

---

Dans cette première partie nous allons essayer de déterminer en quoi l'affaire Dreyfus va constituer un premier courant intellectuel. Pour cela nous reviendrons dans un premier temps sur une mise en contexte de l'affaire Dreyfus et dans un deuxième temps sur une analyse de la lettre pamphlétaire d'Emile Zola.

### I/ La mise en débat publique et politique de L'Affaire Dreyfus

---

Avant de comprendre comment l'affaire Dreyfus va être mis en débat sur la scène publique et politique, il est important de revenir généralement sur cette affaire Dreyfus.

#### A/ La mise en contexte de L'affaire Dreyfus

Tout commence, lorsque le capitaine Alfred Dreyfus de l'armée française est accusé par l'Etat-Major français d'avoir supposément livré des documents à l'ennemi Allemand.

En effet, le capitaine Alfred Dreyfus est né à Mulhouse, issu d'une famille d'industriels d'Alsace, d'origine juif. Son père réussit dans le milieu industriel en développant une filature de coton pendant les débuts de la révolution industrielle qui permettra à la famille Dreyfus une certaine ascension sociale. Lorsque la guerre éclate entre la France et la Prusse, Alfred Dreyfus n'est alors âgé que de 11 ans. Du fait de la défaite de la France et de l'acquisition de L'Alsace-Lorraine à l'Empire Allemand, un changement radical dans leurs vies de famille se produit. A la suite de cela, en 1873, Alfred et son frère Mathieu sont envoyés à Paris. Le jeune Alfred s'y révèle être un élève studieux, il obtient son baccalauréat en 1876 puis intègre Polytechnique d'où il sortira diplômé durant l'année 1880. Alfred porte un fort intérêt pour l'armée qu'il intègre au grade de capitaine à l'Etat-Major général.

On arrive à l'année 1894 et plus exactement le 27 septembre. Une partie de la section des renseignements découvre dans une corbeille de l'attaché militaire allemand à Paris, un bordereau sans nom qui indique un certain envoi de documents confidentiels à propos de de la défense nationale. C'est alors que le capitaine Alfred Dreyfus est accusé d'avoir livré les documents confidentiels à l'Allemagne. Mais Dreyfus clame son innocence. Le ministre de la Guerre de l'époque, le général Auguste Mercier, demande au commandant Hubert Henry la constitution d'un dossier qui sera communiqué aux juges du conseil de Guerre, et qui s'avéra par la suite faux. Ainsi, le capitaine Alfred Dreyfus est condamné par le Conseil de Guerre du gouvernement militaire de Paris à la dégradation et la déportation sur l'île du Diable au large de Guyane pour haute trahison, mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Mathieu Dreyfus est persuadé de l'innocence de son frère, avec l'appui d'un journaliste qui se nomme Bernard Lazare, ayant dès le début de cette affaire dénoncé la Justice, le développement de la



campagne antisémite. Ils entreprennent de prouver le non fondement des accusations portées contre Alfred Dreyfus. Mais lorsque, durant le mois de mars 1896, le lieutenant-colonel Picquart arrive à la tête du service du renseignement de l'armée, il a entre les mains une lettre adressée au Capitaine Esterhazy par un agent d'une puissance étrangère. Le chef du bureau du renseignement, à la suite de son enquête, conclut que le capitaine Esterhazy est le véritable coupable, et il confiera le dossier à l'Etat-Major français qui, pour éviter qu'il parle, l'éloigne en l'envoyant en mission dans le sud de la Tunisie. De plus, le vice-président du Sénat, Auguste Scheurer-Kestner, décide de reprendre le flambeau, mais ne peut obtenir du gouvernement la révision du procès. Le ministre de la Guerre affirme par la suite que l'ex-capitaine Dreyfus a été « justement et légalement condamné ». Le frère d'Alfred Dreyfus accuse le capitaine Esterhazy d'être le véritable coupable de toute cet affaire. Le conseil guerre du 11 janvier 1898 rend pour décision l'acquittement du capitaine Esterhazy, ce qui a pour conséquence de rendre impossible toute révision du procès.

Ayant jusque-là un écho peu important dans l'opinion publique, l'affaire va prendre un tout autre tournant lors de la publication d'une lettre au président Félix Faure dans le journal « l'Aurore » au titre « J'accuse » par Emile Zola. Cette lettre met le feu aux poudres, et aura conséquence de révéler les fractures et les clivages de deux visions de la France sous la III<sup>ème</sup> république. Ces deux visions de la France sont portés par le camp dit « dreyfusard » qui demande la révision du procès, convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus, et les « antidreyfusards » défendent quant à eux la raison d'État, pour l'intérêt supérieur de la nation ainsi que l'honneur de l'armée. Cet affaire prendra fin en 1906 par un arrêt de la cour de cassation qui innocente et réhabilite Alfred Dreyfus.

L'affaire Dreyfus va prendre un tournant décisif le 13 janvier 1898 qui va marquer profondément l'opinion publique et la vie politique française du début du 20<sup>ème</sup> siècle par sa mise en débat publique et politique. Pour cela, nous essayons de comprendre le positionnement de Zola et de Jacques Bainville sur L'affaire Dreyfus.

#### B/ Le positionnement d'Emile Zola et Jacques Bainville par rapport à L'Affaire Dreyfus

Premièrement, le point culminant de cette affaire est la publication d'une lettre adressée au président Félix Faure dans le journal « l'Aurore » au titre « J'accuse » par Emile Zola. Cette lettre de Zola est un véritable pamphlet. C'est pourquoi il intéressant d'essayer d'analyser cette lettre afin de comprendre le point de départ du courant intellectuel.

Dans un premier temps de la lettre, il reproche directement au président « l'affaire Dreyfus » qui restera une tache dans l'histoire comme un « crime social » sous sa présidence. Ensuite il enchaîne en reprochant notamment l'acquittement du capitaine Esterhazy. Il exprime « qu'il s'engage à dire la vérité

pour que justice soit faite »<sup>14</sup>. Zola se pose en honnête homme de lui « dire les véritables coupables » de cet affaire.

Dans un deuxième temps de la lettre, il commence par souhaiter dire « La vérité d'abord sur le procès et la condamnation de Dreyfus », en accusant frontalement le colonel du Paty de Clam d'être l'affaire à lui tout seul. Il reproche notamment au corps de l'armée de connaître la vérité car pour lui « si seulement une enquête loyale est menée, et qu'elle reconnaisse ses actes et ses responsabilités ». Il ajoute que c'est le colonel du Paty de Clam qui a imaginé de dicter le fameux bordereau. Il l'accuse en tant que personne en charge d'instruire l'affaire Dreyfus, d'être « l'effroyable coupable de l'erreur judiciaire ». Zola insiste sur le fait qu'ils ont bâclé l'enquête, et « des preuves et des déductions trop rapides pour accuser un officier de l'Etat-Major et un officier d'artillerie ». Il nomme directement les principaux personnages de l'armée de pas avoir agi mais plus particulièrement le colonel Paty de Clam qui reste le véritable faussaire.

Pour Zola, la conséquence de l'agissement du colonel est que « la France est malade du déni de justice des machinations du colonel du Paty de Clam ». Il tente de donner une réponse en se posant ainsi la question de « comment est-ce possible que le général Mercier, et les généraux Boisdeffres et Gonse engagent leurs responsabilités « il n'y que de l'incurie et de l'inintelligence » ». De plus, l'autre problème pour lui c'est le huit-clos le plus total du conseil de guerre, et ses justifications qui ne sont que mensonges, juste « les imaginations romanesques du colonel ». Pour Zola tout cela est démontrable, rien qu'en ne lisant que l'acte d'accusation du conseil de guerre. Zola récuse totalement de l'attitude l'armée dans cette affaire : « Ils ameutent la France, il se cachent derrière une légitime émotion. Ils ferment les bouches en troublant les cœurs, en pervertissant les esprits. Je ne connais pas de plus grand crime civique ». Il conclut le paragraphe en s'adressant une nouvelle fois au président sur les faits qui, selon lui, sont « une terrible erreur et la preuve de l'innocence de Dreyfus ». Elles sont le fruit de « l'imagination du commandant du Paty de Clam, du milieu clérical où il se trouvait, de la chasse au « sale juif qui déshonore notre époque ».

Dans un troisième temps, c'est la découverte du vrai coupable, le capitaine Esterhazy. Il met en avant que le lieutenant-colonel Piquart arrive en tant que chef du renseignement. C'est grâce à cette fonction qu'il eut entre ses mains, une lettre adressée au capitaine Esterhazy par un agent d'une puissance étrangère. Le colonel Picquart a passé le dossier à ses supérieures qui n'ont pas agi, car la culpabilité de Esterhazy remet en cause la révision du procès, ce que voulait absolument éviter l'Etat-Major. Pour cela, Zola accuse principalement le ministre de l'armée de ne pas avoir avoué, alors qu'il est courant : « de la vérité, et de rétablir la justice ». A l'opposé, Zola ne rejette pas la faute sur Piquart qui a fait son boulot « d'honnête homme ». A la suite de cela le frère d'Alfred Dreyfus accuse Esterhazy d'être l'auteur du bordereau. Il

---

14 Emile ZOLA, « *J'accuse, Lettre adressée au Président de la république M. Félix FAURE* », L'Aurore, 13 janvier 1898. Archives BNF Gallica

conclut en disant « Voici donc l'affaire Esterhazy : un coupable qu'il s'agissait d'innocenter ». Zola met en cause l'Etat-Major de l'armée en les accusant de dissimulation du véritable coupable.

Dans un quatrième temps « Comment a-t-on pu espérer qu'un conseil de guerre défèrerait ce qu'un conseil de guerre a fait ? ». Pour Zola, la déclaration du général Billot à la tribune face à la représentation nationale, fait passer un message aux juges indirectement, et que s'il condamne Esterhazy, c'était reconnaître l'innocence de Dreyfus. « Rien ne pouvait les faire sortir de là ». Zola amène à penser que cette idée « pèsera à jamais sur nos conseils de guerre, ce qui entachera désormais toutes suspensions sur ces décisions ». Notamment que cette décision ne fait pas honneur à l'armée car il considère qu'il faut rendre justice à tout le peuple français. Plus loin il accuse même le gouvernement républicain de ne pas voir agir au prétexte de la « raison d'Etat ». Il accuse de crime tous ceux qui les accusent de troubler la France alors qu'ils ne veulent que la simple vérité et la justice ».

Pour conclure l'article, Emile Zola, dans le cinquième temps, conclut avec la formule « j'accuse » les différents protagonistes qui ont permis cette affaire. Il conclut définitivement, expliquant les raisons que l'ont poussé à prendre sa plume : « une passion : celle de la lumière au nom de l'humanité qui a tant souffert et a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est qu'un cri de l'âme ». Cet article, crée un véritable scandale, qui vaut à son auteur une condamnation à un an de prison et à 3 000 francs d'amende. La lettre de Zola fait entrer l'affaire Dreyfus sur la scène publique et politique. Le pamphlet crée les conditions possibles de la constitution du rassemblement des dreyfusards qui en invoquant les droits de l'homme, la liberté individuelle, la recherche de la vérité et de la justice, réclament la révision du procès.

Mon sujet de mémoire s'intéresse à la trajectoire intellectuelle de Jacques Bainville. Après avoir premièrement analysé la lettre « j'accuse » d'Emile Zola qui symbolise la mise en débat publique et politique de l'affaire. Dans un deuxième temps, à partir de différentes lettres qu'a écrit Jacques Bainville à son cousin Georges, et à son ami Georges Grappe, je tenterais de comprendre son positionnement par rapport à l'affaire mais également à Zola. Il est intéressant de savoir qu'à l'époque des secousses que provoquent l'affaire Dreyfus dans l'opinion publique, Bainville est en voyage en Allemagne pour l'écriture d'un ouvrage sur Louis II de Bavière.

Tout d'abord, dans la lettre du 17 septembre 1898<sup>15</sup> à l'attention de son cousin, Jacques Bainville a été fortement déconcerté : « Lorsque j'ai appris par les journaux Allemands ce que lieutenant-colonel Henry avait commis, j'ai été atterré et, comme il est arrivé à tout homme de bonne foi, mes idées se sont complètement transformées. Je suis maintenant, moi aussi dreyfusard. La pensée que cet homme puisse être innocent m'est insupportable, et j'ai hâte que la révision soit faite ». Premièrement Bainville opère un

---

15 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 17 septembre 1898* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins p.1019-1020.

revirement dans sa pensée à propos de l'affaire, il se dit même dreyfusard. Cependant, il n'accuse pas l'Etat-Major de l'armée contrairement au réquisitoire de Zola dans « j'accuse ». « J'ai fini par croire que L'Etat-Major aura été trompé par d'adroits faussaires ». Ensuite, Il revient sur le lieutenant-colonel Henry dont il juge l'attitude d'« inqualifiable », qu'il tente d'expliquer notamment par « « esprit honneur » un peu étroit, et qui finit par leur tenir lieu d'honneur, quand il ne devrait être que solidarité ». De plus, il fustige l'attitude des dreyfusards. « Zola, Clemenceau et compagnie : je n'ai pas changé d'avis sur eux ». Pour finir, il raconte à son cousin une rencontre qu'il a faite en Allemagne, avec un jeune Français juif venu de Paris. « Zola a fait du mal à la cause. Si cela avait été un homme moins brutal qui se fut chargé de défendre Dreyfus, il aurait parlé au nom seul de la justice, et aurait convaincu tout homme de bonne foi. En commençant par insulter l'armée, il a ébranlé la fibre nationale (...) s'il s'était adressé à la conscience de chacun, il eut réussi bien plus vite. C'est aussi mon humble opinion ». On peut voir que Bainville reproche l'attitude brutale et critique la déstabilisation de la fibre nationale des dreyfusards.

Ainsi, dans une seconde lettre du 7 octobre 1898<sup>16</sup> il commence par dire à son cousin qu'il souhaite la révision du procès, non pas au nom de la justice ou de la vérité, mais plutôt dans un souci d'apaisement des tensions qui existent en France. « Lorsque le faux du colonel Henry a été découvert, il y avait quelques temps que j'avais commencé à douter. Je désirais la révision simplement pour calmer les esprits ». De même qu'il se sent triste de voir les Français s'auto exclure les uns les autres par l'ébranlement que constitue l'affaire Dreyfus notamment du fait du pamphlet de Zola, et de son attitude qui a trompé les esprits dont le sien, « il n'a pris en compte que la fibre nationale en France qui est très sensible, il l'attaque dans ce qu'il représente l'Armée. Il lui reproche notamment sa brutalité, l'injure grossière, inutile et bête, qui ne prouve rien ». « J'en veux d'autant plus à Zola que c'est lui, lui seul avec sa lettre aux outrages matérialistes, qui m'a empêché toute suite du « bon parti » ».

Dans ses deux lettres datant de 9 mois après la lettre de Zola, Bainville se dit dreyfusard convaincu par son innocence après les révélations sur le lieutenant-colonel Henry, mais ne cautionne pas l'attitude des dreyfusards et en particulier de Zola, lui reprochant d'avoir abimé notre fibre nationale par son attitude envers l'armée, et le trouble dans l'esprit qu'il a pu semer au sein de l'opinion publique. Puis dans deux autres lettres des mois d'août et de septembre 99, Bainville va exprimer à son cousin la mauvaise foi et l'entêtement des nationalistes dans leur prise de position. « Vous Voyez contrairement à ce que voudraient nous faire croire les nationalistes, c'est à dire que les ennemis de la France sont pour Dreyfus, on retrouve partout la même mauvaise foi et le même entêtement »<sup>17</sup>, mais aussi contrairement à ce qu'il affirmait dans sa première lettre qu'il n'en voulait pas forcément à L'Etat-Major. Là, il accuse L'Etat-Major d'avoir

---

16 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 7 octobre 1898* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1020-1021

17 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 27 août 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1021-1022.

sciemment menti et ceci pour lui, c'est impardonnable. « Leur crime le plus grave, est d'avoir trompé les gens de bonne foi, si nombreux, qui renonçaient à leur liberté de critique et d'examen par discipline et esprit de respect ». Je trouve que si on fusillait Mercier et sa bande pour crime de haute trahison, ce serait justice »<sup>18</sup>. Bainville opère un rétropédalage concernant l'Etat-Major qui ont trompé les honnêtes hommes qui les ont crus de par leurs croyances en l'esprit patriotique en leur faisant confiance.

En conclusion, dans une correspondance à l'un de ses amis Georges Grappe, il réagit notamment à la deuxième condamnation d'Alfred Dreyfus. « Et Dreyfus ? J'ai su l'évènement hier à 6h et demie, je n'y voulais pas y croire » d'une part consternée de cette violation du juste qu'est la condamnation d'un homme dont on peut arriver à établir la faute » Ceci est très important car il ne comprend toujours pas pourquoi cet homme est condamné une deuxième fois. « D'autre part joyeux, jubileux, triomphaux de la déroute des francs-maçons, des radicaux, des libérâtes et des libertaires (...) ils ne tarderont pas à avoir leur revanche, car on ne viole pas impunément la justice et le droit »<sup>19</sup>. Ce passage est très intéressant car Bainville montre que, à la fois il ne comprend pas comment on peut condamner un homme proprement innocent, mais à côté de cela il se sent content et abattu, les dreyfusards en général ont perdu par cette nouvelle condamnation. Mais il sait à la fois ils auront leur revanche car la justice et le droit finiront par payer.

Quelques années plus tard, dans article de 1901 intitulé « M. Zola et le socialisme sentimental »<sup>20</sup> de Jacques Bainville, il effectue une critique de la personnalité même de Zola et à la fois du socialisme sentimental. En effet, il reproche à Zola, à partir de ses romans, et avec la complicité de Jaurès lors du discours au congrès de Lyon, d'avoir détruit la doctrine collectiviste portée pendant un temps les monarchistes. Il accuse Zola de corrompre tout ce qu'il touche. Au travers de cette article on peut observer une profonde détestation pour Emile Zola qu'il qualifie plusieurs fois de corrupteur. « Après Dreyfus, lui-même, c'est Zola qui est plus grand martyr du dreyfusisme. Il occupe maintenant une place prophète dans la partie de la révolution ». « M. Zola a obéi à sa fonction naturelle qui est de corrompre tout ce qu'il touche » ; « Tout ce qu'il y a dans le collectivisme de réfléchi et d'organisé, M. Emile Zola l'a sacrifié à de veilles rêveries anarchiques, à des pulsions sentimentales. Il a ramassé les oripeaux défraîchis que portaient depuis un siècle les libéraux et démocrates ».

Le positionnement de Bainville à propos de l'affaire est ambiguë et ambivalent. Dans le sens ou après avoir appris les agissements de L'Etat-Major et du lieutenant-colonel Henry par rapport à l'affaire Dreyfus, Bainville se sent très en colère d'avoir condamnée un homme innocent, il se revendique lui-même

---

18 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 9 septembre 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1023-1024.

19 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son ami Georges Grappe du 20 septembre 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1026.

20 Jacques BAINVILLE, « *M. EMILE ZOLA ET LE SOCIALISME SENTIMENTAL* », *Gazette de France* du 7 juin 1901, Archives BNF Gallica

dreyfusard. Cependant il n'est point d'accord avec la majorité d'entre eux, notamment Zola qu'il accuse de corrompre les esprits des hommes de bonne foi. Par conséquent, Bainville dit que Zola abîme la fibre patriotique de par son attitude face à l'armée. De plus, Bainville n'est pas en adéquation avec les nationalistes dans la lettre qu'il adresse à son cousin. On peut donc dire que par rapport à cette affaire, Bainville est dreyfusard au niveau judiciaire, mais antidreyfusard sur le plan politique.

Après être revenu brièvement sur l'affaire Dreyfus, puis le positionnement de Jacques Bainville et Emile Zola par la lettre J'accuse qui consacre la mise en débat publique et politique de L'affaire. Dans notre deuxième partie de ce chapitre nous allons essayé de comprendre en quoi la mise en débat publique et politique de l'affaire par la lettre « J'accuse » et des pétitions qui suivront constituent une structuration de la figure intellectuelle de droite et de Gauche.

## II/ La mise en débat publique et politique de l'Affaire Dreyfus constitutif de l'intellectuel de droite et de Gauche

---

Ce qui nous intéresse par rapport à l'affaire Dreyfus est la création d'une nouvelle figure qui va intervenir dans la vie politique du pays, la figure intellectuelle. Revenons quelques décennies avant cette affaire.

### A/ Les nouvelles conceptions du rôle politique des intellectuels avant L'affaire Dreyfus

Tout d'abord, Après la guerre contre la Prusse, c'est-à-dire l'année 1870-71, la capitale parisienne reste le principal endroit de lutte politique entre la République et la Prusse de Bismarck. Cependant, après la fin de la guerre, le 8 février 1871 symbolise une large victoire des monarchistes. Notamment du fait que Léon Gambetta, n'a pas su rallier les campagnes à la République. Mais petit-à-petit, Gambetta a réussi à mettre les campagnes de son côté, ce qui aura pour conséquence de mettre fin à la tentative de restauration par le comte de Chambord. Léon Gambetta plaide pour une « république réconciliatrice » avec la ruralité qui a une nature politique plus orientée vers le monarchisme ou le bonapartisme. Une concorde républicaine s'installe en France sur un large consensus populaire qui n'est pas souhaité notamment par la droite monarchiste. Maurras dénonce notamment dans un de ses premiers livre « Dictateur et roi » que le régime républicain est imposé par la Prusse de Bismarck.

En effet, pour la droite monarchiste, de multiples facteurs conduisent à un certain affaiblissement du pays, depuis notamment l'élection de Jules Grévy qui met en place un certain effacement du président de la république qui conduit à un nouveau parlementarisme qui pour eux conduit à l'instabilité et de divisions. De plus, la politique anticléricale, la « question sociale » dont les républicains ont abandonné

l'amélioration de la condition de vie des ouvriers, notamment sera portée par Albert Sun et René de la Tour du Pin, avec l'aide « l'œuvre des cercles catholiques » portée par le Pape de l'époque Léon XIII avec son encyclique. Avant cette encyclique intervient la crise du boulangisme. Le général Boulanger est nommé en 1886 ministre de la guerre, en 1887 le président de la république est contraint de démissionner pour un scandale de décorations de son gendre. A la suite de cela, une vaste coalition réunit une partie du peuple de gauche et une partie de la droite catholique et monarchiste sur un grand fond d'antiparlementarisme, dont les principales revendications sont : une révision de la force exécutive, un patriotisme vigilant et une attention à la question sociale. Ceci passera par la création d'un journal boulangiste « La cocarde » où Barrés et Maurras feront leurs premières armes dont Barrés théorise la nécessité, « susciter un pouvoir intellectuel pour orienter la destinée nationale »<sup>21</sup>. Au travers de cette citation de Maurice Barrés, on observe la volonté d'une avant-garde littéraire<sup>22</sup> qui souhaite investir le terrain politique en critiquant le parlementarisme de la troisième république. A cette époque le climat politique est très instable mais pas seulement, on peut observer un nouvel intellectualisme porté par la philosophie du positivisme d'Auguste Comte, qui se positionne contre la science exclusive, dont certains disciples vont reprendre cette idée comme Bergson ou Blondel où l'idée est de libérer les esprits d'un rationalisme positiviste. Il ne faut pas omettre le rôle de Georges Sorel orientée sur des thèmes anti démocratiques qui créeront des liens avec la première école de l'Action Française.

Néanmoins, le courant anarchiste (poids croissant de la théorie proudhonienne du syndicalisme révolutionnaire) et socialiste de l'époque, va constituer le véritable investissement entre avant-garde littéraire et politique<sup>23</sup>. Ceci va être notamment porté par Bernard Lazare dans la revue « Les entretiens politiques et littéraires » où il écrit le 25 mai 1893 « L'écrivain, l'artiste vraiment digne de ce nom ne doit pas abuser de lui-même pour sa propre et unique satisfaction, il doit être éducateur comme l'était le mystagogue autrefois, comme l'était l'hiérophante, et doit nous enseigner des vérités morales, religieuses, sociales, métaphysiques, scientifiques, qu'importe mais il doit nous enseigner d'une autre façon, non comme les pédagogues »<sup>24</sup>.

Au final, en observant les différentes évolutions politiques, on peut constater qu'à la veille du déclenchement de l'affaire judiciaire, les nouvelles conceptions du rôle politique des intellectuels sont déjà au cœur de la vie politique.

---

21 Jacques PREVOTAT, *L'action Française, op.cit.*, p.8

22 Christophe CHARLES, *Naissances des intellectuels, op.cit.*, p105

23 Christophe CHARLES, *Ibid*

24 *Entretiens politiques et littéraires*, n°43, p.475

A la suite de cela, on va observer la mise en débat publique et politique de l'affaire Dreyfus qui consacre deux courants intellectuels dans la vie politique et publique française du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

### B/ L'affaire Dreyfus constitutif de la mise en lumière de l'intellectuel de droite et de Gauche

Christophe Charles dans son ouvrage « la naissance des intellectuels »<sup>25</sup> met en avant le rôle de l'affaire Dreyfus dans la structuration du courant intellectuel. La crise que provoque l'affaire Dreyfus tient une place majeure au sien de la troisième république. « L'affaire Dreyfus est la première crise d'une série de crises où les termes du débat politique et social se distinguaient d'un combat entre classes ou entre partis, pour faire place à l'affrontement de deux projets de société »<sup>26</sup>. En soi L'affaire va nous permettre d'essayer de comprendre comment deux groupes distincts se constituent dans un combat idéologique.

Premièrement, le pamphlet crée les conditions possibles de la constitution du rassemblement des dreyfusards qui en invoquant les droits de l'homme, la liberté individuelle, la recherche de la vérité et de la justice, réclament la révision du procès. Les dreyfusards se regroupent derrière la Ligue des Droits de l'Homme, fondée à l'issue du procès de Zola par le sénateur républicain modéré Ludovic Trarieux, autour de Clemenceau et de Jaurès.

Deuxièmement, l'autre courant qui va se développer sont les antidreyfusards. En effet, la crise du boulangisme qui rassemble bon nombre des patriotes basée sur un nouvel « anti-intellectualisme » et l'affaire Dreyfus ne va faire que continuer ce mouvement. Depuis la lettre pamphlétaire de Zola qui va créer un trouble dans la population par le fait qu'il met en cause les institutions sacrées de l'armée et la justice, un bloc va donc se constituer pour les défendre. Cette coalition dreyfusarde selon eux, menace d'un nouveau malheur à la France. Cet affaire initie ainsi un mouvement qui souhaite défendre la conscience nationale qui est fragile, et son inévitable décadence crée une attitude de défense.

Des hommes comme Maurice Pujo ou Henri Vaugois, qui sont des républicains formés à la philosophie, vont adhérer à la ligue de Patrie Française, fondée en octobre 1898 par des antidreyfusards en réponse à la ligue des Droits de l'homme créée en juin 1898 par des intellectuels comme Emile Zola, l'auteur de la lettre « j'accuse ». Cependant, pour eux, la ligue ne répond pas à leur besoin d'action créer en juin 1899, ils créeront une revue autonome et bimensuelle L'action Française. Pour Vaugois qui l'explique dans une conférence, le problème de la France est plus moral que politique : « trois puissances, diversement hostiles à nos mœurs Françaises : l'esprit Franc-maçon, l'esprit protestant, l'esprit juif. Le régime n'est plus humain : les lois qui régissent le pays sont abstraites comme des idées pures ». Pour cela il propose un remède : « Ce que nous demandons, c'est que ces gouvernants, qui sont des hommes,

---

25 Christophe CHARLES, *Naissances des intellectuels*, op.cit., p97

26 Christophe CHARLES, *Ibid.*, p.139



renoncent à se faire passer pour des machines. (...). Nous voulons que se retrouve la nation de souveraineté, que les pouvoirs ne soient pas des fonctions de transmission, ni les fonctionnaires des rouages. Nous voulons que partout où le citoyen se rencontre avec l'Etat, soit pour demander, soit pour exiger, soit pour menacer, soit enfin pour se plaindre, nous voulons trouver à qui parler<sup>27</sup>». En soi il souhaite une nouvelle république à l'écoute du véritable peuple en dehors des idées pures renouant avec « l'esprit français ». Ceci est fortement inspiré par Maurice Barrés qui souhaite donner une certaine assise intellectuelle et doctrinale à ce mouvement. Ce mouvement antidreyfusard va créer les débuts de l'Action Française qui a pour objectifs de remettre au centre du débat politique, l'intérêt supérieur de la patrie, l'honneur de l'armée accompagné d'un fond de complot judéo-maçonnique. Parmi les premières figures de l'antidreyfusisme : on retrouve Maurice Barrés, Albert de Mun, Maurice Pujo, Henri Vaugois ou encore Charles Maurras.

Au final, l'affaire Dreyfus révèle le combat entre les dreyfusards et antidreyfusards qui est le révélateur comme le montre Christophe Charles : « une opposition générale entre les « intellectuel » au sens politique et « élite » au sens social. Chaque parti reproche à l'adversaire de se poser en une nouvelle aristocratie ou de ramener l'esprit de caste. »<sup>28</sup>. Par conséquent, la vie intellectuelle va permettre à ces deux courants de s'opposer par un combat politique.

On peut le voir avec les dreyfusards par la lettre de Zola et la création de la ligue des Droits de l'Homme qui leur permet de s'écarter de leurs situations dominées au regard des autres élites. Et dans le même temps, afin de convaincre l'opinion dans la recherche d'un soutien populaire, ils sont promus dans un rôle de dominants le « parti intellectuel<sup>29</sup> ». Ceci est symbolisé par ce qu'évoque Emile Zola sur le rôle des « intellectuels » dans la vie politique « Si les puissants, les rois, les empereurs, les maîtres de la terre ne s'entendent pas, peut-être les libres esprits, les intellectuels, ceux qui ont mission de juger et de parler s'endettaient-ils. On a dit que la presse était la reine du monde ; elle est en tout cas l'intelligence et la puissance et sans doute n'a-t-elle qu'à vouloir pour pouvoir »<sup>30</sup>. A l'opposé les antidreyfusards vont se poser en défenseurs de la véritable « Elite » contre les auteurs de troubles, se placent de manière subalterne par rapport à l'armée et aux corps d'officiers qui symbolise une élite soudée à la nation. Christophe Charles nous démontre que « L'affaire Dreyfus aboutit à réactiver les vieux clivages (...) le dreyfusisme a su gagner les modérés, tandis que, au sein l'antidreyfusisme, les modérés et les élites dominantes ont été à la remorque des plus radicaux prêts à sortir du cadre républicain »<sup>31</sup>.

---

27 Jacques PREVOTAT, *L'action Française, op.cit.*, p.12

28 Christophe CHARLES, *Naissances des intellectuels, op.cit.*, p.223

29 Christophe CHARLES, *Ibid.*, p.97

30 Emile, ZOLA, *discours à l'institut des journalistes de Londres*, le Figaro, du 22 sept 1893

31 Christophe CHARLES, *Naissances des intellectuels, op.cit.*, p. 225

Pour conclure, L’Affaire Dreyfus et sa mise en débat publique et politique montre comment la figure intellectuelle va se séparer en deux courants distincts les dreyfusards et antidreyfusard. Cet affaire se situe bien aux fondements des idéologies modernes de droite et de gauche. Pour résumer, on se retrouve en présence de deux structures ayant des visions de la France différentes qui vont s’exclure réciproquement. Ces deux groupes se positionnent dans le refus de l’autre. Du côté dreyfusard ils revendiquent un engouement démocratique par la défense de la vérité et de la justice et constitue le groupe des intellectuels de gauche. Alors que du côté antidreyfusard, ils revendiquent un pessimisme dans le sens que l’élite républicaine à bafouer l’honneur de l’armée et de la Patrie et constitue pour cela le groupe des intellectuels de droite. Ainsi, devenir un intellectuel de droite est de se poser en défenseur de l’armée et de la patrie. Dans ce sens, Le positionnement politique de Bainville par rapport à l’affaire Dreyfus est profondément ancrée dans le courant des intellectuels de droite.

Après être revenu dans ce chapitre de comment se constitue l’intellectuel de droite nous allons observer la construction intellectuelle de Bainville centrée autour des idées monarchistes. Pour cela, nous allons revenir dans un premier temps sur les commencements et la croissance de la ligue, puis sur sa trajectoire personnel et intellectuel et pour finir sur ses premiers pas en tant que chroniqueur des relations au sein du quotidien L’action Française.

## Chapitre 2 : Jacques Bainville intellectuel et chroniqueur des relations internationales de l’action Française

Dans un premier temps, de ce chapitre nous allons revenir sur la construction intellectuelle de Jacques Bainville empreint des idées monarchistes.

### I/ La construction intellectuelle de Jacques Bainville au prisme monarchiste

---

Comme nous l’avons vu précédemment, l’affaire Dreyfus provoque l’une des plus grandes crises de la république. La France est alors coupée en deux courants distincts : les dreyfusards qui se battent au nom du droit et de la justice, et les antidreyfusards au nom de la dignité française et de la défense de l’armée.

## A/ Les fondements et la croissance de la ligue d'action Française

Les antidreyfusards vont notamment prendre appui sur les institutions comme l'Eglise Catholique ou l'Armée. Ainsi, naît le nationalisme conservateur, qui se base sur l'exaltation de la nation et la défense des valeurs traditionnelles. Ce nationalisme conservateur est le fruit du nationalisme d'unanimité qui s'est développé dans le sillage de la défaite de 1870. Cependant ce nationalisme conservateur est surtout revendiqué par la plume de certains écrivains et de journalistes engagés dans le combat politique par un attachement à la tradition, et un refus du modèle républicain. Seul le mouvement de l'action française parviendra à organiser autour de cette doctrine une politique durable incarnée notamment par le maître de l'Action Française Charles Maurras. Il est sans doute celui qui incarne la plus grande fidélité à la pensée contre révolutionnaire française. La doctrine que Charles Maurras propose est celle d'une pensée réactionnaire par la critique de la décadence française.

En effet, Charles Maurras aura un véritable impact sur la doctrine antidreyfusarde et plus généralement sur les fondements idéologiques de l'Action Française. Il base notamment sa doctrine sur "l'empirisme organisateur" qu'il définit « La mise à profit des bonheurs du passé en vue de l'avenir de tout esprit bien né souhaite à sa nation »<sup>32</sup> qu'il tire de l'écrivain Sainte-Beuve. Maurras va donc former la doctrine du nationalisme intégral qui résulte de l'absolue primauté de la société sur les individus. Ce nationalisme intégral est la clef de voûte de la doctrine et de la pensée de Maurras. Autrement dit, pour lui, la révolution française a désacralisé la société en se soumettant à l'individu-roi et aux droits de l'Homme par rapport aux traditions, à l'héritage immémorial reçu des siècles. La pensée de Maurras s'inscrit dans le traditionalisme de Joseph de Maistre et la pensée contre-révolutionnaire de Renan ou Taine, c'est-à-dire contre-révolutionnaire, antidémocrate et antirépublicaine.

Charles Maurras va écrire au début pour de nombreux journaux comme la Cocarde de Barrés, puis dans l'Observateur Français et d'autres périodiques. Mais c'est dans la Gazette de France que Charles Maurras va publier son *Enquête sur la monarchie*<sup>33</sup> parue en 1900-1901 en deux brochures puis en librairie dans l'année 1909. Son enquête sur la monarchie repose sur trois poids fondamentaux : la critique du régime républicain, le nécessaire retour à la tradition de la monarchie et une restauration de l'Etat.

Premièrement, le souci du régime est l'élection, le député prêt à tout pour être réélu, n'a aucun intérêt pour la défense de la nation et de l'Etat. Pour lui le régime n'a ni politique intérieure ni extérieure. Le régime est guidé et gouverné par des intérêts de l'étranger qui détruisent chaque jour la substance française.

---

32 Jacques PREVOTAT. *L'action Française, op.cit.*, p.13

33 Jacques BAINVILLE, « Réponse de Bainville à l'enquête sur la monarchie » dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1028-1030.

Ainsi, cela représente le bilan de 100 ans de révolution, de romantisme et de réforme. Deuxièmement, il croit au nécessaire retour à la tradition de la monarchie qui passe par le rétablissement de 5 principaux ordres : l'ordre historique qui constitue la véritable tradition nationale, l'ordre social, l'ordre politique symbolisé par le roi et ses conseillers, un ordre administratif avec le retour des provinces pour en finir avec le jacobinisme et recouvrir un véritable pouvoir local et l'ordre religieux avec l'Eglise Catholique et le rétablissement de ses privilèges qui lui confèrera ses prérogatives et influences sur l'Etat. Et troisièmement, une restauration de l'Etat car Maurras rejette l'idée de l'omniprésence de l'Etat partout, que les citoyens sont les mieux avertis pour répondre aux questions locales comme le principe des provinces de l'ancien régime. Alors que l'on demande aux citoyens par le principe de l'élection de trancher sur des questions lointaines, les plus profondes et les plus inflammables de la politique. Il est nécessaire pour le rétablissement de l'exercice de la souveraineté au sommet de l'Etat.

Afin que la doctrine de Maurras puisse éventuellement peser politiquement, il lui faut un mouvement mais qui ne peut pas se réduire exclusivement aux citoyens déjà acquis aux idées monarchistes. Cependant, ce mouvement va connaître un essor conséquent. De part, la constitution du gouvernement Waldeck-Rousseau qui crée une division au sein du camp dreyfusard en effet, ce gouvernement incarné par le bloc de gauche va par son anticléricalisme hériter une partie des républicains. L'autre procès fait au gouvernement est celui de la politique étrangère du régime. Ainsi, à cette époque la république est en proie à de nombreuses critiques sur le problème extérieur, la question sociale, le problème scolaire et la question religieuse. Pour Maurras la République, par la loi de 1905, est coupable de « crime politique et historique »<sup>34</sup>.

Ceci n'est pas très étonnant de la part de Maurras. Car dès son origine, l'Action Française est la principale alliée de l'Eglise Catholique du fait qu'elle est la tradition religieuse de la nation. La défense de l'Eglise et les idées qui en ressortent par le mouvement, vont trouver écho auprès des élites catholiques. En 1905 la ligue d'Action Française naît et rassemble un bon nombre des adhérents en provinces, qui le plus souvent sont d'anciens membres des comités royalistes. On remarque, que les combats menés contre le régime, leur attachement à la fois catholique, vont trouver un écho durable au sein des militants catholiques à l'égard de la ligue dans la tempête de loi de 1905 par le fait que l'Action Française s'est levée avec courage pour la défendre.

On arrive au tournant de l'année de l'année 1906. Pour l'AF le combat des idées est primordial. Ainsi, le mouvement entreprend une œuvre d'assainissement intellectuel qui commence par la création de la première revue de l'action française. En effet, cette revue comporte une rubrique spéciale ou sont proposés

---

34 Jacques PREVOTAT. *L'action Française, op.cit.*, p.17

des textes d'écrivains contre-révolutionnaires, notamment Balzac, Taine ou Renan. La ligue de l'Action Française, par ce premier instrument, a pour but de remettre en cause l'histoire imposée par le régime républicain. La création de l'instrument du mouvement sera portée par Maurras notamment là où il accuse la revue historique de Gabriel Monod, de commettre « des erreurs de fait » qui l'obligent à « rétablir la vérité » au nom du nationalisme intégral.

Par la suite, la ligue se lance dans le projet authentique d'une rénovation de l'enseignement national qui aboutit avec l'ouverture, en 1906, de l'institut d'Action Française, dans le but de contrecarrer le discours officiel de la République qui sévit au sein de l'enseignement. Pour cela, sept chaires sont créées dont la chaire « Frédéric Amouretti » de « relations extérieures » occupée par Jacques Bainville. Le but de cette école n'est pas seulement de proposer un contre enseignement à la doxa républicaine mais aussi de donner des armes intellectuelles aux militants, afin de combattre idéologiquement les opposants aux idées monarchistes. Par cet institut, le but est bien évidemment de gagner les nouvelles élites de la jeunesse dans les lycées et écoles de la République. La France à cette époque est traversée par différents spasmes qui vont favoriser la place du mouvement au sein de l'espace public. En effet, par exemple on assiste à un climat international qui s'alourdit en 1908-1909, et va exacerber les tensions existantes entre la France et l'Allemagne depuis la crise Tanger de 1905. L'Action Française au travers de cela, va essayer de démontrer la viabilité du système monarchique qui entend proposer des vraies solutions. Pour cela, le mouvement a besoin d'un support qui leur permette de diffuser les idées et la doctrine monarchique du mouvement. Il crée, grâce à Léon Daudet qui fournit le capital, un quotidien celui L'Action Française : organe quotidien du nationalisme intégral. Le premier numéro du journal apparaît en mars 1908 jusqu'à son ultime numéro en 1944 après son interdiction. Dans cette revue, on retrouve Maurras qui y commente l'actualité politique sous la rubrique politique, Jacques Bainville qui parle des relations extérieures, ou encore Léon Montesquieu rédacteur en chef du journal et ami proche de Maurras. Pour permettre la diffusion et la distribution du journal Maurice Pujol va créer le groupe d'auxiliaire en milieu scolaire et universitaire qui se prénomme les Camelots du Roy qui auront pour mission de distribuer le quotidien aussi dans la rue qu'au sein des écoles et universités.

De plus, les tensions internationales continuent de s'accroître, ayant pour tournant la crise d'Agadir de 1911. La crise d'Agadir correspond consiste dans le fait que l'Allemagne voulait mettre un coup d'arrêt à l'expansion de la France au Maroc, et affaiblir l'entente entre la France et la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne déclare même qu'elle soutient la France, et l'opinion soutient le gouvernement en n'excluant pas une réponse militaire. Cependant, le gouvernement de l'époque préfère négocier, conscient de provoquer une réponse militaire. À la suite, on va voir un certain regain d'un nationalisme marqué par l'avènement de Poincaré à la présidence du Conseil en 1912, qui se traduit par une vive campagne en faveur d'une politique plus dure en faveur de l'Allemagne. C'est dans ce contexte international qui se tend de plus en plus, que

L'Action Française va militer aux côtés des républicains nationaux pendant la campagne pour la loi des trois ans. Cette loi des Trois ans est nécessaire pour les républicains nationaux et les royalistes, car il y a un selon eux un problème de déficit démographique et militaire dû, notamment, à l'opprobre qu'a jeté l'affaire Dreyfus. Après les élections de Mai 1914, la loi des trois ans est enfin votée. Au travers de cette loi, on peut considérer que L'Action Française a su peser dans le débat politique.

On peut conclure que cette loi des trois ans, votée à la veille de la guerre, a su faire reculer une partie de l'antimilitarisme qui a régné pendant 10 ans. Cet loi est une illustration de ce que le mouvement, à la veille de guerre, a su gagner une partie du combat idéologique. Mais tout ceci sera mis de côté lors du début de la guerre, et faire place à l'union sacrée entre 1914-1918.

Après être revenu sur l'affirmation et la croissance du mouvement de L'action Française, nous allons essayer de comprendre la trajectoire individuelle et ses références littéraires dans le but d'observer son cheminement intellectuel vers les idées monarchistes.

## B/ La trajectoire individuelle et cheminement intellectuel de Jacques Bainville

Tout d'abord, Jacques Bainville naît à Vincennes au mois de février 1879 au sein d'une famille de bourgeoisie moyenne issue de Lorraine. Son père a réussi grâce à une petite entreprise de vente de bois, qui permettra à ses parents de s'installer sur Paris. Bainville grandit dans un milieu plutôt favorisé ou il a pu évoluer dans un climat intellectuel stimulant, notamment au niveau des lettres. Les idées politiques de son père, de par sa situation sociale, vont vers « la république triomphante, celle des années 1870-1880 »<sup>35</sup>. Ensuite, le Jeune Bainville a la chance d'étudier au lycée Henri IV, où il sera confronté à la morale Antique au cours de l'année 1894. A cette époque, de par sa famille et son étude aux lycée, il a un véritable attrait pour les lettres, mais non pour l'histoire qu'il considère comme « un tissu de drames sans fin, une mêlée, un chaos dans lequel l'esprit ne peut rien discerner »<sup>36</sup>. Ce n'est qu'à la fin du lycée durant les années 1896-1899 et ses voyages en Allemagne qu'il va constituer sa pensée et une méthode politique par les lectures conjointes de Carlyle, Renan, Taine, Sainte-Beuve et Barrés.

Premièrement, la lecture de Tomas Carlyle va avoir une certaine influence dans la pensée de Jacques Bainville. Le livre qui va fortement influencer Bainville sera *On Heroes*<sup>37</sup> de 1896 où l'auteur développe « L'histoire universelle qui est au fond de l'histoire des grands hommes qui ont travailler d'ici-bas »<sup>38</sup>.

---

35 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.*, p.29

36 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.30

37 Thomas CARLYLE, « *On Heroes* », la suite pour les éditions

38 Jean TUCHARD, « *in histoire des idées politiques* », tome II, Paris, PUF, 1991, p.703

Autrement dit, on voit Carlyle s'orienter vers un certain aristocratism qui sera repris par Bainville dans son œuvre par ce qu'il appelle l'homme d'élite « ces quelques cerveaux par siècles (...). Le don de la découverte et d'anticipation n'appartient qu'à un petit nombre d'hommes. Il appartient à la même race des grands inventeurs (...) et ceux dont la médiation et l'analyse prévoient des changements dans le sort des hommes et annoncent que, parmi renaissance, les choses connaîtrons un ordre nouveau »<sup>39</sup>. Pour Bainville il s'agit par exemple de Louis XIV, Richelieu ou Mazarin.

Deuxièmement, les lectures de Taine et Renan. Tout d'abord la lecture d'Hyppolite Taine dont l'ouvrage majeur sur les origines de la France contemporaines va condamner la rupture de 1789 qui, selon, lui a fait entrer la France dans un cycle de décadence. Il y dénonce la philosophie abstraite qui inspirera les députés « celle-ci ne peut être une entreprise vaine et dangereuse dès lors qu'elle tente de réformer la société en négligeant la réalité historique ». On peut également évoquer la théorie des facultés maîtresses, ou la théorie de l'hérédité qui est la dépendance totale de l'homme à son passé, représente l'un des piliers de son œuvre. Taine propose une politique expérimentale qui part de l'observation du réel et de la description des faits, puis la lecture, de Ernest *La réforme intellectuelle et morale de la France* où il invite le lecteur à être un « médecin » afin d'analyser le mal de la France qu'il appelle le « malade ». Pour Renan, « le mal suprême est pour lui l'accroissement du matérialisme sous le régime du Second Empire, au détriment du patriotisme et de l'amour de la Gloire »<sup>40</sup>. Bainville n'adhère pourtant pas à la totalité de leur thèse, il reproche aux deux auteurs leur romantisme mais il ne rejette cependant pas tout. Il est notamment d'accord avec Taine sur le refus du principe constitutionnel, la théorie de l'hérédité qui le porte à repousser toute construction idéologique contre-révolutionnaire et que Bainville érige plus dans son œuvre en loi de l'histoire, il apprécie également sa démarche scientifique d'analyse et compréhension des faits qu'il mettra en relation avec Sainte Beuve. Et du côté de Renan, il adhère à sa vision de la voie politique, c'est à dire idéal monarchique mêlé a de l'aristocratism.

Troisièmement, la lecture de Maurice Barrès qui est l'auteur de *L'ennemi des lois*. Dans cet ouvrage qui représente la pensée de Maurice Barrés, il y développe son culte du moi qui est une quête de l'homme libre, un individualisme assimilable à un certain dandysme, mais non à un dilettantisme car il suppose l'engagement et non le repli sur soi. Il est une exaltation et une découverte de la société, mêlée à une formation autonome et poussée, un développement de la personnalité qui doit conclure ou reconnaître que « l'individu naît dans la société qui la supporte est qui l'alimente. Ce sont les entremets et les idées des ancêtres qui commandent tout ce qu'il pense et tout ce qu'il consent »<sup>41</sup>. Bainville va associer le culte du moi au culte des morts, un autre thème très barrésien. Pour Barrés, le culte des morts suppose l'étude des

---

39 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.* p.35-36

40 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.41

41 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.43

événements qui leur sont liés, tout en donnant une dimension particulière à l'étude historique qui met l'accent sur les liens qui unissent les générations les unes aux autres. Pour Bainville, cela va conforter sa pensée que le regard du politique doit se tourner vers le passé afin de mieux comprendre le présent et de mieux préparer l'avenir.

Pour finir, la dernière lecture est celle de Sainte Beuve dont Ferdinand de Brunetière disait à propos de lui « une critique psychologique dont le tenace est de subordonner l'étude ou l'examen des œuvres de la connaissances (des hommes) et de la manière dont ils l'ont vécu »<sup>42</sup>. En effet, dans ses jeunes années, Bainville n'avait pas d'attrait pour l'histoire mais c'est lors de l'année 98 lors de son voyage en Allemagne qu'il renverse son point de vue dans une lettre adressée à son ami de lycée Georges Grappe « Moi, qui, tu t'en souviens, fut toujours médiocre « historique » et ne prétendait qu'être « littéraire » je me suis pris d'un intérêt passionné pour l'histoire (...). Ce sera plutôt une étude de « biographie psychologique ». L'histoire n'interviendra que là où Louis II aura agi sur elle. »<sup>43</sup>. Pour lui il a une réelle volonté d'expliquer, de comprendre les faits et les actions des hommes au travers du prisme de l'analyse psychologique, qui se retrouve dans son œuvre journalistique et dans son ouvrage *Louis II de Bavière*, dont la compréhension de la personnalité et le tempérament constituent le cœur du sujet. Ceci pose un véritable tournant dans la pensée bainvilienne où il pose le premier édifice de son analyse selon laquelle la politique est faite par les hommes.

Ces différentes lectures font poser les premiers fondements de la pensée du jeune Jacques Bainville qui vont constituer un commencement d'orientation idéologique vers le royalisme. Sa conversion vers les idées monarchistes se constitue après le retour de ses voyages en Allemagne avec notamment la crise dreyfusienne mais également sa rencontre avec Charles Maurras.

En premier lieu, comme nous l'avons pu l'observer dans le premier chapitre au travers des lettres, Bainville en veut énormément à Zola. Mais non pas d'avoir pris le parti de Dreyfus, mais plutôt son action mauvaise d'avoir touché « à la fibre nationale » et sa représentation de l'armée. Pour Bainville, les moyens qu'emploie Zola pour admettre l'innocence sont profondément dangereux notamment au niveau des conséquences au sein de l'armée. Il constate la division des français sur le sujet, en face d'une Allemagne unifiée qu'il côtoie depuis trois ans. Si on veut résumer, son positionnement est : le jeune Bainville est dreyfusard dans l'affaire judiciaire, mais profondément antidreyfusard dans l'affaire politique. Quand il part en Allemagne pour la troisième fois, Bainville est républicain et en revient royaliste. Lors de son retour en France, il s'arrête en chemin pour acheter des journaux royalistes. Il y achète « Le Gaulois » et « Le soleil » dans lequel il lit du Charles Maurras pour la première fois.

---

42 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.* p.32

43 Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 10 août 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1024-1025.



La conversion de Bainville au monarchisme est le fruit d'une réflexion éclairée par des lectures, et la conséquence du drame intérieur vécu à l'occasion de l'affaire Dreyfus. On peut voir chez Bainville une nouvelle vision qui lui amène peu à peu à l'idée de décadence qui s'impose chez lui. Pour lui, les élites politiques sont corrompues dans les affaires politiques et économiques « l'âge anxiété », sensation propre aux penseurs de droite caractérisée par la peur de désastres ou de dangers imminents<sup>44</sup>. Ajouter à cela la nouvelle prise de conscience au nationalisme intégral de L'action Française, pour Bainville le souci de l'intérêt national devant la force allemande, ainsi le désir de réagir contre l'anarchie intérieure caractérisé par la division au temps de l'affaire Dreyfus.

Pour préserver la France il s'agit donc de restaurer les valeurs, qui a ses yeux, correspondent davantage à des principes d'action politique qu'à un traditionalisme fondé sur d'éternels regrets. Ces différents principes il va notamment les retrouver Chez Maurras.

### C/ Le moment maurassien dans le cheminement intellectuel de Jacques Bainville

A la suite de sa conversion, Bainville s'intéresse aux écrits du Maître à penser de L'action Française même avant leur contre au café Flore courant de l'année 1900. En effet, à l'occasion de la sortie de son livre « *Trois idées politiques. Chateaubriand, Michelet, Sainte Beuve* »<sup>45</sup>, qui est un des textes fondateurs de la pensée de l'Action Française avec celui de l'enquête sur la monarchie. Dans cette plaquette consacrée à ces auteurs, Maurras leur accorde une vision politique inédite. Il fait preuve d'une réelle audace car il bouleverse toutes les positions surtout à l'époque de la glorification littéraire des 50 ans de la révolution de 1848. Notamment, Chateaubriand était admiré par les milieux royalistes de son époque, et notamment, par les secteurs du Soleil ou de la Gazette de France dans lesquels Maurras écrivait. Il le présente comme un déiste sentimental, amoureux du passé, un romantique de droite vivant uniquement du souvenir. Michelet n'est pas n'ont plus mis de côté, considéré, lui, comme « le faux prophète » de la France républicaine et de la démocratie. Pour Maurras, Michelet n'a rien d'un homme libre. Maurras oppose alors Sainte-Beuve qui agit en naturaliste et en médecin.

Par conséquent, Bainville fut fasciné par cette lecture ; pour cela il lui dépose une lettre le 4 janvier 1899<sup>46</sup> dans laquelle il confesse « vif plaisir intellectuel, un contentement d'esprit dont je tiens à vous remercier... », puis il lui éprouve une profonde reconnaissance « de m'avoir fait montrer ce qu'a été Chateaubriand. ». Ce n'est pas très étonnant que Jacques Bainville soit séduit par l'analyse que Maurras

---

44 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.* p.59

45 Charles MAURRAS, « *Trois idées politiques, chateaubriand, Michelet, Sainte Beuve* », Paris, Honoré champion, 1898

46 Jacques BAINVILLE, *Lettre à Charles Maurras du 4 janvier 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1027.

fait dans ce bouquin en associant littérature et politique. C'est d'ailleurs ce qui va constituer chez Bainville sa véritable méthode d'analyse politique, qu'est l'empirisme en politique. Notons que depuis l'écriture de son livre « Louis II de Bavière » et son dernier voyage d'Allemagne, il a retrouvé le goût pour l'histoire. Pour lui l'histoire devient ainsi un laboratoire de l'usage de l'homme politique<sup>47</sup>.

Mais, surtout cette connaissance de l'histoire doit partir absolument de l'observation des faits, ce qu'il appelle l'étude des précédents. Autrement dit, une recherche dans le passé des constantes. Bainville part de ces « lois de l'histoire » qui se superposent à la nature humaine et aux conditions géographiques qui ne changent pas, alors que doctrines et circonstances peuvent, elles, changer<sup>48</sup>. Ces fameuses lois de l'histoire, Bainville les utilisera dans nos analyses des relations internationales.

De plus, pour Bainville, « l'historien idéal devient chez lui celui qui sait replacer dans le contexte de l'époque en tenant compte autant des courants d'opinions que des représentations de la période étudiée, mais surtout de la personne qui étudie un événement historique qui délibérément « se met en position de ne pas connaître la fin »<sup>49</sup>. Par cela, il rejette le déterminisme et le fatalisme historique puisque l'homme dans ses choix possède une grande liberté d'action, reflet des possibilités qui se présentent à lui. Bainville nous fait entrer dans « l'air des probabilités »<sup>50</sup> dont tout l'art étant donc de deviner ces différentes probabilités, ce qui reste réservé au petit nombre.

C'est au mois de mars 1900 que Bainville va se rendre au café « *Propoce* » afin d'assister à une réunion présidée par Lucien Moreau sur Charles Maurras. Lucien présentera les thèses de Maurras à un jeunes auditoire, étant d'accord sur le nationalisme, mais non sur le retour à la monarchie. A la fin de la réunion une partie de l'auditoire se dirige vers le café Flore Boulevard Saint-germain, où Maurras les rejoint. C'est alors là que Henri Vaugeois, membre du comité d'Action Française fit les présentations entre le jeune Bainville et Maurras. Par ailleurs, Maurras en garde un souvenir précis « Un très jeune homme, un tout jeune homme était devant moi et je n'ai pu oublier après six lustres et demi, ouvrait des yeux immenses dont la flamme m'étonnait ».<sup>51</sup>

C'est ainsi que Bainville va s'écarter des idées de Maurice Barrès. En effet, chez Maurice Barrès, on retrouve l'idée d'un nationalisme de protestation morale qui se veut éducatif. Son nationalisme n'est que la transposition de son culte du moi en « Moi national » tandis que le nationalisme de Maurras est politique, ce qu'il entend est mué par la volonté de donner à la France des institutions conformes à ses besoins. Tandis que Bainville, tout étant parfaitement réaliste sur les possibilités d'une restauration monarchique, rallie son

---

47 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.* p.77

48 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.77

49 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.79

50 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.80

51 Christophe DICKES, *Ibid.*, p.73

point de vue institutionnel malgré l'impopularité du principe. Ceci peut s'observer dans la réponse de Bainville qu'il donne à Charles Maurras à son *Enquête sur la monarchie*<sup>52</sup>. Bainville commence par féliciter Maurras pour son enquête qui, pour lui, rend hommage à la monarchie en l'opposant frontalement au régime républicain « S'il existe « une physique sociale », on doit affirmer que quelques-unes de ses lois, précises et rigoureuses autant que celles de la physique naturelle, ont été énoncées dans ses enquêtes. et comme au regard de cette logique, de cette intelligence des réalités, de cet esprit d'ordre gouvernemental, paraissent pitoyable l'anarchie, le fanatisme, la misère spirituelle des républicains libéraux ! chose admirable : la monarchie déjà organisée avant qu'on sache si jamais le roi monteras sur le trône »<sup>53</sup>. De plus, Bainville amène le fait qu'il lui paraît nécessaire de diffuser l'idée royaliste dans la société. « Faire connaître ces réformes magistralement exposés dans votre enquête est donc le premier devoir des royalistes ». Cependant Bainville souhaite faire connaître le prix à nos concitoyens mais pas des grandes théories abstraites qui sont éloignées de l'ignorance des foules « Car j'ai malheureusement trop lieu de croire que la décentralisation par exemple, (...) n'est pas encore sentie par tous comme un besoin impérieux, une condition de vie. Je crains que le mot ne paraisse trop théorique et trop lointains au plus grand nombre. Car l'ignorance naïve des masses est sans limite. »

Pour cela il propose à Maurras « de rendre ces réformes géniales sensibles à l'esprit le plus simple (...) par les moyens de réformes particulières et immédiates qui découleraient naturellement ». Pour Bainville cette doctrine du monarchisme est la seule capable de réconcilier la France « Cette doctrine m'apparaît comme la seule capable de réaliser en France l'indispensable consensus omnium ».

Pour conclure, Bainville le remercie une dernière fois car cette doctrine permettra de faire comprendre quel chemin à suivre et éviter de croire le régime républicain et démocratique « Et, je veux vous le dire en finissant, rien ne m'a paru plus admirable et meilleur signe dans votre enquête (...). Les gens avertis sauront désormais de quel côté sont l'incohérence, les plans incertains, la faiblesse logique. Il importe maintenant de travailler à ce que tous les Français de sens droit et de bonne foi, le sachent et le comprennent à leur tour ». Au travers de cette lettre, on vient de voir que Bainville est complètement acquis à la cause monarchiste et propose de l'aide à l'évangélisation des masses afin de rendre populaire les idées royalistes. Dans sa réponse à l'enquête sur la monarchie il montre avec un certain pragmatisme, son désir de coller aux réalités sociales, politiques mais également économiques. Mais le jeune Jacques Bainville, comme on l'a vu, pour son jeune âge, a commencé à constituer une véritable pensée. Il a le besoin nécessaire d'être rassuré. Entre autres, dans une lettre du 10 janvier 1902<sup>54</sup> adressée à Charles Maurras, il commence

---

52 Charles MAURRAS, « *Enquête sur la monarchie* », gazette de France en 1900-1901

53 Jacques BAINVILLE, « *Réponse de Bainville à l'enquête sur la monarchie* » dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1028-1030.

54 Jacques BAINVILLE, *Lettre à Charles Maurras du 10 janvier 1902* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1027.

par le remerciement de l'attention qu'il lui porte et lui demande un conseil : « L'affection que vous me témoignez depuis 2 ans m'autorise à vous demander plus qu'un service : un conseil ». Bainville lui dit qu'il a envie de s'arrêter d'écrire car il n'a pas confiance en lui, et se demande s'il ne devrait pas faire autre chose « Je songe à cesser d'écrire et à ne pas prendre l'état d'auteur. Je n'ai aucune confiance en moi-même. Imagination nulle, intelligence médiocre, peu brillant au jeu des idées. (...) Que de plusieurs générations aient durement travaillé pour me permettre de combiner des mots et d'écrire quelques plaisanteries, cela vous paraît-il digne ? Il me semble que la sagesse serait de faire, moi aussi, un travail plus sérieux. ».

Dans l'attitude qu'adopte Bainville dans la lettre, cela nous montre bien l'admiration qu'il porte à Maurras. Charles Maurras lui répond à sa lettre le 13 janvier<sup>55</sup> : « Je voudrais vous éviter ce que j'appelle une folie. Il m'a toujours paru depuis que je vous connais que votre avenir est fixé. Je vous dirais tout de bon : tu seras critique comme les sorcières dissipant, tu seras roi ». Cette réponse nous montre en quelque sorte que Maurras rassure le jeune Bainville. Ce qui est déterminant dans l'appréciation de Maurras concernant le jeune Jacques Bainville, est que ce dernier soit rallié à la monarchie au détour de voyages en Allemagne, de l'affaire Dreyfus et du rejet des autorités républicaines. Maurras apparaît comme le théoricien de l'emprise organisatrice, alors que Bainville se révèle être celui qui applique la théorie à l'analyse quotidienne des relations internationales. Au final on peut dire que Bainville a le mieux appliqué la théorie de l'empirisme organisateur, autrement dit, découvrir par l'étude l'histoire les lois qui commandent la vie et la mort, interpréter ces lois par la psychologie et, enfin, en tirer un principe d'action. Au final dans sa réponse à l'enquête sur la monarchie, il montre qu'avec un certain pragmatisme, son désir de coller aux réalités sociales, politiques mais également économiques.

En conclusion, on sait depuis Bourdieu et son ouvrage *Le sens pratique* où il y développe le concept de l'habitus. L'habitus va être structuré par la socialisation primaire et secondaire. Hors, l'habitus primaire est celui qu'on acquiert durant l'enfance, qui est le plus durable, qui vient de nos parents et qui va structurer le plus souvent nos goûts et dégoûts. Alors que, l'habitus secondaire on l'acquiert à travers une distance de vie des parents par les études, les voyages ou amis. Dans le cas de Bainville, on remarque que ces socialisations primaires et secondaires sont particulièrement clivées. Le fait est que sa socialisation secondaire va structurer profondément sa grille de conduites du monde centrée autour des idées monarchistes.

Ainsi, le chemin intellectuel de Jacques Bainville nous confirme qu'il est acquis aux idées monarchistes. Maintenant nous allons observer quelle place il occupe dans ses débuts au sein du mouvement de L'Action Française.

---

<sup>55</sup> Charles MAURRAS, *Lettre à Jacques BAINVILLE du 13 janvier 1902* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1032-1033.

## II/ Jacques Bainville : le chroniqueur des relations extérieures de L'action Française

---

Pour cela, nous allons revenir sur ses premiers articles au sein du quotidien ou sa place n'est pas encore d'une très grande importance.

### A/ Ses premiers pas au sein du quotidien de L'action Française organe du nationalisme intégral

Revenons, un petit instant sur la création du quotidien. La revue de l'Action Française devient le 1er avril 1908, Organe quotidien du nationalisme intégral. Sa création a pour but d'être le support à la diffusion des idées monarchistes au sein de la population. Le premier article du journal date du 21 mars 1908 dont le premier article intitulé le nationalisme intégral<sup>56</sup> pose cela. Dans ce texte il expose leur doctrine et le but du quotidien.

Tout D'abord, le texte indique à qui le mouvement s'adresse : « elle n'a jamais cessé de redire qu'elle s'adressait aux peuples tout entiers ». Puis dans un deuxième temps, il appelle au rassemblement au nom des principes supérieurs et que toutes leurs conclusions politiques débouchent afin que la France vive afin de préserver de ces forces « Quelles que soient nos mœurs et idées, il existe des principes supérieurs, et des communautés de sentiments plus profondes (...). Toutes nos conclusions politiques dérivent de ce principe fondamental : il faut que la France vive (...) comment la préserver de toutes ces forces de la mort ». A la suite de cette question il expose les principales raisons de la division de la France, mais plus particulièrement du principal responsable le régime républicain, et appelle tous les français contre la république « Allons au fond du vrai, parce qu'au fond, ce qui nous divise le plus est le régime républicain, et parce que cet élément diviseur par excellence est aussi celui qui organise, qui règle notre division et qui éternise l'exploitation du pays qu'il a divisé, l'Action Française appelle tous les citoyens contre la république ». Dans un troisième temps pour eux « La condition de ce qu'on veut quand on réclame le respect de la religion, ou la paix sociale ou la restitution de la France aux Français, cette condition préalable, passe par le retour Roi ». Dans un quatrième temps, il donne une définition du Nationalisme intégral et de ses effets « C'est en cela précisément que consiste le Nationalisme intégral. Il met en ordre les problèmes des français, il permet de les comprendre ».

Pour finir, il conclut en montrant que la monarchie est le salut de la France, et que leur action quotidienne sera la dénonciation et la guerre au régime républicain « Nous apportons à la France la

---

56 Comité de rédaction, « *Le nationalisme intégral* », l'action Française 21 Mars 1908

monarchie. La monarchie est la condition de la paix publique. La monarchie est la condition de toute renaissance de la tradition et de l'unité de notre pays. C'est pour l'amour de cette unité, de cet ordre, que commence aujourd'hui notre guerre quotidienne au principe de la division et du mal, principe du trouble et déchirement, au principe républicain ».

Cet article nous montre bien que le quotidien a pour objectif une critique du régime républicain par la division qu'il entraîne notamment. Et pour pallier à la désintégration de la France, le retour nécessaire d'un roi, donc de la monarchie. Cette critique du régime républicain, Bainville va l'expliquer dans plusieurs articles par la non responsabilité des députés et du gouvernement qui ne sont pas sanctionnés par le principe de l'élection. En effet, « le gouvernement collectif est un mythe (...). On a tout simplement réussi à remettre le gouvernement aux mains de locataires qui aménagent leur maison selon leur humeur, et qui une fois dehors, laisse les frais à la nation »<sup>57</sup>, mais dans la tradition de Taine il ne croit pas en l'opinion qui pourrait sanctionner députés et gouvernants qu'il qualifie d'opinion « bornée, routinière et paresseuse d'esprit »<sup>58</sup>.

Cependant, Bainville aura pour rôle, au cœur du journal, celui de chroniqueur de politique étrangère. Sa place au sein du quotidien sera même remarquée au début de la création. En effet, la politique, voyant l'importance prise par le Journal de L'action Française, organe du nationalisme intégral, c'est là que dans un rapport du 3 juillet 1908, un rapport de police présente Jacques Bainville : « passe pour être calé sur les questions de politique extérieure (...). Il est de tous les conciliabules, et fait partie du groupe d'amis que constitue l'Action Française. »<sup>59</sup>. Ce rapport nous permet de montrer que depuis la création du journal, Bainville fait partie intégrante du mouvement par son intégration au sein de la rédaction. C'est Charles, à la veille de la création du quotidien, qui lui confiera la rubrique de politique étrangère<sup>60</sup>. De plus, Bainville prend une importance particulière dans le journal lorsque les tensions en Europe commencent à s'accroître. Au début du quotidien il est encore jeune au niveau du mouvement, à sa charge les chroniques des relations internationales. Il écrit de petits articles sur des événements plus ou moins importants du contexte international. Ces petits articles se retrouvent la plupart du temps en deuxième page par un petit article juste signé de ses initiales.

Au début de l'année 1910 avec un contexte international qui se durcit, Jacques Bainville va commencer à écrire en premières pages réservées normalement au fondateur de la revue.

## B/ La prise d'importance de Bainville en tant que chroniqueur des relations au sein du mouvement

---

57 Jacques BAINVILLE, « *Le pouvoir personnel* », Action Française, 25 mars 1912, archives BNF Gallica

58 Jacques BAINVILLE, « *Nos alliances* », Action Française, 5 septembre 1910, archives BNF Gallica

59 Archives national, Sûreté national, extrait de la série F7 15929, rapport de M. France n°1489

60 Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère op.cit.* p.130

C'est alors en tant que chroniqueur de politique étrangère, que Bainville remplit le rôle de critique du régime républicain qui possède une politique extérieure dans une Europe dominée par les grands monarches.

Durant l'année 1910, l'Europe est en proie aux divisions avec deux systèmes d'alliances distincts : celui de la triple-alliance qui regroupe l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et celui de la triple Entente regroupant la France, l'Angleterre et la Russie. C'est à ce moment précis que Bainville commence à avoir ses articles en premières pages sur fond de politique internationale.

Tout d'abord, par un article du 28 décembre 1910<sup>61</sup> il pose la viabilité de la triple Entente et plus particulièrement la situation en Angleterre après la mort d'Edouard VII qui a promu cette alliance. Dans cet article, Bainville s'intéresse à la politique intérieure de l'Angleterre qui a été modifiée depuis le libéralisme et son succès notamment sur la Chambre des Lords, ce qui va l'inquiéter par rapport à l'alliance « La lutte que les libéraux ont entreprise contre les Lords inquiète malgré eux les hommes qui ont la responsabilité de nos affaires et qui ont engagé la France dans les liens de l'entente cordiale ». De plus, depuis que le « Parliament Act » et « People Budget » ont été approuvés, les Lords n'ont plus le droit de s'opposer aux lois de finance. Bainville souligne notamment par ces deux événements un choix entre le libre-échange et la protection, c'est-à-dire entre l'Allemagne ou la France « M. Lloyd n'aime pas la France, et que ce quaker regarde plus volontiers la Prusse luthérienne ». Pour Bainville, il est dans l'intérêt du système d'alliances mais plus particulièrement de la France de soutenir les conservateurs anglais « les whigs aimaient beaucoup mieux la France que ce que faisaient les tories ». Finalement le système d'alliance se repose non pas pour la sympathie des deux pays pour le libéralisme, mais plutôt sur le danger croissant de l'Allemagne.

A la suite de cela arrive la crise d'Agadir en 1911, plus précisément en juillet 1911 au Maroc la canonnière Panther entre dans le port d'Agadir alors contrôlé par les Français. Elle y rentre car elle considère que la France a violé l'accord d'Algérie garantissant l'indépendance. Bainville, dans un article du 2 juillet 1911, expose qu'on ne peut pas croire à la paix car il considère que l'ordre international repose sur la concurrence des armements et que la France doit refuser de subir la loi du « corporalisme prussien » issue notamment de la défaite de 1871. « Quand on se penche sur l'histoire et que l'on compare l'état présent de la société européenne à quelques-uns de ses états antérieurs, c'est que certains de nos contemporains aient pu arriver à cette conviction que la destinée des peuples va se fixer, et le genre humain se cristalliser dans les formations qui sont issues d'une plus graves atteintes que la force égoïste et brutale et portée à la vieille idée de justice européenne et d'équilibre international. Se persuader que le rapport des peuples entre eux ont atteint aujourd'hui leur point de perfection (...) L'Europe a un autre avenir que celui d'une paix ayant pour condition la prééminence du corporalisme prussien »<sup>62</sup>. Pour Bainville l'Attaque Allemande d'Agadir ne fait que renforcer la menace de Guerre.

---

61 Jacques BAINVILLE, « Monsieur Lloyd et la France », Action Française, 28 décembre 1910, archives BNF Gallica

62 Jacques BAINVILLE, « La paix », Action Française, 2 juillet 1911, archives BNF Gallica

Puis s'en suit l'année 1912 qui va voir venir confirmer, dans les articles de Bainville dès le mois de septembre, que la probabilité d'une guerre se précise, et est même inévitable pour lui. Il développe l'idée dans son article « L'orage qui monte »<sup>63</sup>, qu'un conflit peut être le fruit d'affrontement politique, économique et même populaire dans le sens de préparation du peuple à la guerre. Tout d'abord, il met en cause la République et la presse, de ne pas préparer moralement le peuple français « Seulement, on cultive en même temps l'idée de guerre impossible, et comme c'est une idée qui flatte singulièrement la paresse des esprits et qui dispense d'agir à toujours beaucoup de succès. (...) Nous persistons à croire indispensable de pas entretenir le public dans les illusions que lui mijote autant la presse de gauche (...). Illusions sur nos forces, illusions sur nos amitiés et nos alliances, illusions sur les dispositions de l'adversaire, c'est un tout en un ». Pour Bainville il ne faut pas penser que la paix armée est stable et se réfugier dans l'idée que les Allemands sont pacifiques. « Et il faut rappeler que par pression, intimidation, chantage...l'équilibre, résultat de la paix armée, n'est donc qu'un équilibre instable » surtout quand « Il suffit de se rappeler comment après Fashoda, après Agadir, l'opinion Française devint subitement belliqueuse ». Il ajoute l'idée « Gare aux mouvements d'opinion et de propagande ».

Bien que Bainville critique la faiblesse de la Triple Entente, cela n'empêche pas de militer dans des alliances françaises. Bainville va le revendiquer dans deux articles intitulés « Les occasions perdues » et « l'art des alliances ». Dans son article du 5 octobre 1912<sup>64</sup>, il va défendre l'idée d'une consolidation anglo-russe, cependant il pense n'en être pas capable du fait de notre gouvernement républicain. « La France républicaine n'a pas sur eux le prestige ni l'autorité qu'il faudrait pour les unir, leur donner une seule pensée : la victoire ». De plus dans son article du 5 décembre 1912 « L'art des Alliances »<sup>65</sup>, il met en avant la diplomatie de la France, notamment celle Chaudordy par rapport à la triple alliance « Le système englo-franco-russe que certains conservateurs avaient conçu avant que le Roi Édouard VII en prît l'initiative, on le trouve formulé dans les écrits du clairvoyant Chaudordy ». Bainville va expliquer la conception de Chaudordy du système d'alliances « Il les concevaient comme des fondations d'utilité publique. Il les désirait afin qu'elles fussent efficaces, et savait que pour être efficaces, elles devaient être très sérieusement pratiquées, surveillées de près, sans cesse rafraîchies par la réciprocité des services rendus ». Or Bainville montre que « dans la triple entente, c'est bien fâcheux à dire, mais personne n'a la résolution ni peut-être les moyens d'aller jusqu'aux extrémités. L'histoire de la triple Entente (...), de lâchages successifs. ». Il explique cela par le fait que La France n'en est pas capable car relevant d'un système d'alliances du XVIIIème siècle, pour cela il faut les moyens de la monarchie l'état d'esprit français se résume dans ce mot qui sont de France : « Partirons-nous en guerre contre la moitié de l'Europe pour savoir si les Serbes

---

63 Jacques BAINVILLE, « *L'orage qui monte* », Action Française, 24 septembre 1912, archives BNF Gallica

64 Jacques BAINVILLE, « *Les occasions perdues* », Action Française, 5 octobre 1912, archives BNF Gallica

65 Jacques BAINVILLE, « *L'art des alliances* », Action Française, 5 décembre 1912, archives BNF Gallica



auront un port sur l'Adriatique ? ». Et cette simple petite phrase, qui est capable de paralyser de notre côté toute tentative de résistance à la Triple Entente, est la preuve que la République s'est donnée un mal superflu en recueillant les signatures de ses alliés, puisqu'elle n'est pas capable d'avoir la politique de ses alliances. (...) La Triple Entente n'est pas autre chose qu'une résurrection de ces grands systèmes d'alliances que se partagèrent l'Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle (...) une conception d'ancien régime. Seulement pour l'appliquer, il faudrait aussi posséder les moyens dont l'Ancien régime disposait ».

Pour résumer le plus grand problème de la Triple Entente n'est pas les rapports ambigus qu'ils entretiennent ensemble, mais plutôt la faiblesse de du gouvernement Français par la démocratie, et du gouvernement anglais par la monarchie constitutionnelle Anglaise.

Son étude des relations internationales se poursuivra notamment du fait du contexte international tendu qui va venir confirmer les thèses de L'Action Française par l'article du 29 octobre 1912<sup>66</sup> où Bainville va reprendre un passage du discours de Poincaré à Nantes « La concorde républicaine s'impose à nous pour demain ; elle s'impose à nous pour l'avenir. (...) elle n'a jamais été aussi indispensable qu'aujourd'hui, un gouvernement affaibli à l'intérieur, par les divisions de sa majorité, perdrait la meilleure part de son crédit vis-à-vis du monde ». Pour le Journaliste de l'Action Française, Poincaré met le doigt sur la plaie de la France dont le régime électif ne permet de mener la politique de nos alliances. Par-là, Bainville y voit une profonde confirmation du mouvement royaliste.

De plus Bainville, dans un article du 15 avril 1912<sup>67</sup>, va louer les qualités de Poincaré, notamment lorsqu'il loue les qualités de la monarchie anglaise par ces discours « M. Raymond Poincaré, tout homme d'état qu'il fût (...) n'eût jamais proférer sur la fonction royale un mot qui fût comptable à ceux qu'il prononce (...). C'est qu'il n'y a pas eu seulement les événements qui ont imposé une autre conception du gouvernement et de la politique. Il y a eu des campagnes d'idées. Il y a eu les livres, les journaux et discussions. Il y a eu l'enquête sur la monarchie qu'il a lu. Il n'a pas cessé d'être républicain pour cela. Mais enfin dans ce courant de doctrines, de ses lecteurs, dans cette ambiance, il n'aurait jamais pensé à parler comme ça du rôle du roi, du rôle de l'hérédité ». Pour Bainville l'élection de Poincaré n'en reste pas moins la concrétisation d'un sursaut national comme ont pu l'être les réactions du peuple Français lors des événements de 1905 et 1911, lorsque l'Allemagne s'en pris au droit français au Maroc. Il souligne ceci d'un article du 6 février 1913 « Après le coup d'Agadir, après les arrêtés de l'été et l'autonomie 1911, après la douloureuse amputation du Congo, il y avait eu, jusqu'au gouvernement et jusque dans les chambres, une renaissance du nationalisme ; le salut de la patrie avait pris le pas sur tout le reste ». Pour lui l'élection de Poincaré fut un dernier sursaut : « le soir du 17 janvier, lorsque l'élection de M. Poincaré à la présidence

---

66 Jacques BAINVILLE, « *L'angoisse de M. Poincaré* », Action Française, 29 octobre 1912, archives BNF Gallica

67 Jacques BAINVILLE, « *Les Rois de M. Poincaré* », Action Française, 15 avril 1912, archives BNF Gallica

fut un fait accompli, l'opinion publique parut avoir fourni son suprême effort ». Cependant il va regretter que la flamme fût retombée notamment due au système parlementaire. A la suite, Bainville explique que la flamme du peuple et du nationalisme, s'entretient, ce n'est pas fait par nos gouvernants, il la compare à celle des Allemands qui n'est pas différente de nous mais entretenue par son souverain. « Non c'est ne n'est point par les passions que les Allemands diffèrent de nous. (...). Seulement les bons sentiments n'y sont pas abandonnés à eux-mêmes. On les entretient et on les attise. Guillaume II, qui sait son métier et qui a une vive intelligence de son rôle de souverain nourrit la flamme sans relâche. Par lui, l'implosion de la patrie, d'en haut se propage à travers l'administration et l'armée. Et c'est pourquoi le nationalisme Allemand n'est pas intermittent comme le nôtre, ni exposé à s'éteindre ». Bainville montre le nécessaire recours à la monarchie afin d'entretenir ce nationalisme.

Pour conclure, la trajectoire individuelle et la construction intellectuelle de Jacques Bainville nous permet de conclure qu'il est bien un intellectuel de droite mais plus particulièrement un intellectuel de L'action Française. En effet, Bainville par ses voyages, ses lectures centrées autour des penseurs contre-révolutionnaires mais aussi par sa rencontre et relation amicale qu'il a entretenue avec Charles Maurras nous confirme que Jacques Bainville est un penseur du monarchisme. Ce qui se confirme lorsque le Maître de L'action française c'est-à-dire Charles Maurras va lui confier une chaire du cours des relations extérieures à l'institut de L'action Française et plus encore que dès la création du quotidien l'Action Française lui confie la charge de la chronique des relations extérieures. Jacques Bainville par ce biais participe à la construction et la conception idéologique du mouvement en tant que critique des relations extérieures au travers notamment de ces articles. Par-là, il entend montrer par ce biais la viabilité d'un nécessaire retour à la monarchie pour faire face à l'une de ses principales préoccupations qui est la puissance Allemande.

Dans ce chapitre nous sommes revenus sur le parcours intellectuel de Jacques Bainville et la place qu'il occupe au sein du mouvement. Maintenant nous allons essayer de déterminer si Jacques Bainville est bien un intellectuel « organique » de l'action Française. Pour cela, nous allons observer premièrement l'importance des idées de L'action Française pendant et après la guerre. Puis, deuxièmement essayer d'observer déterminer quel rôle Bainville joue dans la conception de la politique extérieure du mouvement.

### Chapitre 3 : Jacques Bainville intellectuel « organique » de L'action Française ?

Dans cette première partie du chapitre nous tenterons de déterminer l'importance des idées de l'action française pendant et après la guerre.

## I/ La puissance des idées de l'action Française pendant la guerre et ses lendemains

---

Nous reviendrons dans un premier temps, sur quels sont les causes de cette guerre pour l'action française et leur participation à l'union nationale.

### A/ Les causes de la guerre pour l'action Française et l'appel à l'union sacrée

Le point de bascule de la guerre est l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand par un nationaliste le 28 juin 1914. Pour cela, Bainville réagit dans le quotidien de l'action Française le 29 juin 1914<sup>68</sup>. Dans cet article il annonce sans le savoir la guerre « Il était le terrible archiduc qui (...) avait imposé sa volonté à la Triple Entente et dont l'avènement passait pour devoir être le signal d'une guerre universelle » de plus par cela il annonce que « une période d'agitation et de trouble ». Quelques jours plus tard dans un article du 2 Juillet 1914<sup>69</sup> il met en avant « Tout atteste que l'Autriche et sur le point de prendre les déterminations les plus graves » ensuite il accuse les allemands d'encourager l'attaque de l'Autriche « du côté allemand il semble que ce soit plutôt des encouragements et même des excitations qui viennent à l'Autriche ».

Pour Bainville, la solidité de la triple Entente va poser dès lors dans un premier article datant du 26 juillet 1914 intitulé la « France otage »<sup>70</sup> exprime que l'Allemagne pose un dessin à la France « le dessin allemands qui est de rendre la France responsable de lourde intervention européenne et, par-là, de paralyser d'avance toute démarche de la Triple Entente ». Par conséquent, un dilemme est proposé à La France et au gouvernement en particulier « Le gouvernement français est averti que la France est exposée à payer le prix de ses alliés » dans le cas présent la Russie. Pour lui, le gouvernement français est face à un dilemme proposé par l'Allemagne « courir une guerre pour la Serbie ou porter un coup mortel à l'alliance Franco-Russe ».

Dans un article du 29 juillet 1914<sup>71</sup> « les alliances engagées » la question n'est plus de savoir ce qui se passera comme 3 jours auparavant. Mais pour lui cela signifie que nous sommes engagés. En effet, « En premier lieu, l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie appuyé par l'Allemagne ». Dès lors, pour lui « La question est de savoir si la Triple Entente hésitera encore devant l'encrimité du risque, ou, en présence de la tyrannie exercée par le germanisme ». Bainville conclut que la position de la France est d'attendre ce que fera son allié et se demande qui reculera sinon c'est la guerre « La France attend ce que fera son allié : et

---

<sup>68</sup> Jacques BAINVILLE, « *l'assassinat de François-Ferdinand* », l'action française 29 juin 1914, archives BNF Gallica

<sup>69</sup> Jacques BAINVILLE, « *l'Autriche et la Serbie* », l'action française 2 juillet 1914, archives BNF Gallica

<sup>70</sup> Jacques BAINVILLE, « *La France en otage* », l'action française, 26 juillet 1914, archives BNF Gallica

<sup>71</sup> Jacques BAINVILLE, « *les alliances engagées* », l'action française 29 juillet 1914, archives BNF Gallica

c'est assurément une des heures les plus angoissantes que nous ayons traversées depuis longtemps. (...) Or nul ne voit qui reculera. Et si d'aucun côté on ne recule c'est la guerre inévitable ». Pour Bainville, dans son article 14 août 1914<sup>72</sup> ceci ne fait plus de doute les responsabilités de la guerre sont à rétribuer à l'Allemagne « L'Allemagne avait d'abord paru de mettre que de la mauvaise volonté à chercher une solution pacifique du conflit. On peut dire aujourd'hui qu'elle y a apporté surtout de la mauvaise foi. Toutes les responsabilités du vaste conflit menaçant retombent sur elle. » Bainville n'est pas vraiment étonné, le mouvement de l'action Française par son quotidien a longtemps tenté d'expliquer la situation. De ce fait il conclut l'article « Mais quel conflit aura été le plus prévu, plus annoncé que celui la ? ». Pour lui, la guerre n'est pas une guerre d'officier. Il va s'y opposer dès le début de la guerre dans un article intitulé la Guerre des Nations<sup>73</sup>. Tout d'abord, le but de cet article est de comprendre les causes de la guerre « Il importe de comprendre à fond et dans saisir avec force les causes du conflit européen ». Il revient premièrement que « L'Europe se trouvait diviser en deux antagonismes, Triple Alliance et Triple Entente ». Deuxièmement, il démontre que la diplomatie française pratiquée était celle de l'Ancien Régime mais dans un contexte démocratique « Cent fois nous l'avons dit ici que la République Française faisait sans s'en rendre compte, de la diplomatie d'Ancien Régime dans les conditions d'existence de la démocratie ». Pour lui, la guerre est avant tout une guerre de Race, de peuple, une guerre de slavisme contre le germanisme, une guerre démocratique, qui signifie l'antithèse du progrès, une guerre de dimension politique « Ainsi, dans son principe, cette guerre des germains contre les salves » et « Qu'en devenant une nation, au sens que le mot avait chez nous en 1792, la Russie a dû faire une grande poussée de nationalisme (...). Comme la révolution Française, la « révolution russe » aura posé les problèmes des nationalités et des races dans les termes et avec les passions qui dégagent les vastes chocs des peuples entre eux. Voilà ce qui a servi à faire rompre le fragile équilibre de la Triple Entente et de la Triple Alliance ».

Bainville dans cet article rejette l'idée de nationalisme des autres au profit de la nation Française dans un souci de défense de sécurité de nos frontières de notre pays et de l'équilibre européen, il propose pour cela un nationalisme défensif. Bainville va associer les notions de race et de peuple au pouvoir politique lui-même, dont il considère que leur devoir est tempéré les ardeurs. En conclusion au travers de l'article Bainville va mettre au même niveau les guerres révolutionnaires, celles de l'unité allemande et italienne et la guerre pour « l'affranchissement du peuple slave ». Bainville par cet article nous amène à penser que la Guerre est démocratique.

Cependant, L'action Française va se déclarer au début de la guerre à la pointe du combat et adhère à l'union sacré. Ainsi ces attaques contre la république cessent. Pour eux, seul la France compte et toutes les énergies doivent être mobilisées. De plus Poincaré va recevoir Maurras en juillet 1916 qui le remercie de son soutien.

---

<sup>72</sup> Jacques BAINVILLE, « *Les Responsabilités de L'Allemagne* », l'action française 1 août 1914, archives BNF Gallica

<sup>73</sup> Jacques BAINVILLE, « *la guerre des Nations* », l'action française 9 octobre 1914, archives BNF Gallica

Le tirage du quotidien atteindra le chiffre exceptionnel de 156 000. Par conséquent un grand courant de l'opinion va se rapprocher du mouvement des idées maurassiennes et adopter ses vues en politique extérieure c'est à dire celles Bainville étant à cette époque le chroniqueur des relations au sein de la rédaction. Le sommet de la campagne de l'action française est atteint en 1917 lors de la contre-offensive moral de Léon Daudet contre les traites. Dans la crise du printemps Daudet va avoir un rôle primordial en militant pour le ralliement de l'action Française à Clemenceau, dont il devient indéfectible soutien. Ce qui est un complet retournement de situation par rapport au gouvernement Clemenceau de 1906-1907.

Par cela, Bainville sera notamment envoyé en janvier 1916 en tout discrétion par le secrétaire du président du conseil en Russie pour mission. Cette mission d'observation entre dans le cadre des services d'informations et de propagandes dirigés par le directeur du cabinet d'Aristide Briand. Le but de ce bureau était de lutter contre la propagande allemande très active, afin de mettre en exergue l'action militaire de la France qui passait notamment à faire apparaître des articles de presse dans les pays alliés et finalement d'assurer une présence permanente afin de recueillir des informations pour la France.

Ainsi, l'action Française a donc joué son plein rôle pendant la guerre et l'union sacré. L'opinion lui en est reconnaissante. Malgré cela l'Action Française va redoubler de vigilance au sujet de la négociation de paix par l'intermédiaire de Jacques Bainville.

### B/ La contestation du traité de Versailles par L'action Française à l'initiative de Jacques Bainville

Au lendemain de la guerre l'action française possède une influence forte, mais qui atteint sa limite. Pour eux, il faut rétablir la suprématie française en Europe à la faveur de la victoire, éliminer les forces de dissolution qui ont conduit à la guerre, lutter contre les ferments révolutionnaires nés de la révolution bolchévique. Il faut rendre aux forces saines la suprématie, restituer à l'intelligence française toute sa place, et honorer l'Eglise catholique comme l'impose une longue tradition. C'est ce que propose l'action Française au lendemain de la victoire. Cependant, ce programme n'est pas applicable sans s'appuyer sur la force militante d'autres mouvement sans accord conclu. Or l'esprit de compromis est étranger à l'école nationaliste.

Une concession de taille va être consentie aux institutions républicaines, l'action Française présente des candidats aux élections législatives de 1919. Mais dans le cadre de la loi électorale qui mêle un scrutin proportionnel et un scrutin majoritaire l'action Française va finalement renoncer à s'associer sur les listes de coalitions nationales. Ainsi, elle présentera une liste indépendante, ou figurent aux cotés des royalistes légitimistes, des candidats conservateurs. C'est dans ce groupe que sera élue Léon Daudet à Paris. Ce groupe comptera à peine une trentaine de députes qui n'appartiennent pas tous à l'action Française.

En effet, même avant l'annonce de l'armistice le 11 novembre 1918 Bainville va mettre en exergue l'absence de direction et des débuts de mise en œuvre de la Paix chez les alliés. C'est ce qu'il exprime dans un article intitulé « Le plus grand problème de la paix » le 1 février 1918<sup>74</sup> au sein du quotidien. Il entend dans un premier temps à donner des clefs aux lecteurs « Afin que l'esprit public ne s'écarte pas des justes réalités, il importe qu'il garde à l'esprit les données essentielles de la situation ». Il souligne que « la paix pose deux types de questions : il s'agit d'abord de l'obtenir et de mettre les belligérants d'accord. Cela fait, il faut savoir sur quelles bases se rétabliront les relations entre les peuples. Il faut trouver encore les moyens que de vivre peuple à peuple ». Pour conclure, il rejette les premières solutions données par l'Angleterre et les Etats-Unis en leur reprochant de reproduire les mêmes erreurs qu'avant « Au fond on nous indique, aujourd'hui, comme solution de l'avenir, les illusions, chèrement payées, de la démocratie impériale et de l'empire libéral. Les vieilles erreurs nous sont données comme salutaires nouveautés. Pourtant, ce qui a échoué hier de ne pas être le salut de demain. » et finira en donnant la position qu'adorera le mouvement « Nous nous en tenons à cet axiome de bon sens ». L'analyse bainvillienne du traité de Versailles se trouve principalement, dans ses articles mais aussi dans son livre majeur, *Les conséquences politiques de la paix*.

Tout d'abord, Bainville reproche immédiatement au traité de 1919 que la paix fait à Versailles « n'est pas politique »<sup>75</sup>. Il accuse d'être fondé sur des principes une économie outrancière « Les dispositions qui se rapportent au commerce, aux douanes, aux tarifs de chemin fer, à la navigation fluviale, ect, ont été l'objet d'un soin particulier »<sup>76</sup> et d'un moralisme « un caractère moral prononcé, car il est facile de mettre des lieux communs de moralité à la place du raisonnement politique »<sup>77</sup>. Pour Bainville le traité de Versailles n'a en aucun cas traité le problème allemand de 1914 « Si nous avons échappé à la dépendance de l'Allemagne, nous restons dans la dépendance du problème Allemand »<sup>78</sup>. Bainville résume sa pensée par une expression célèbre « Une paix trop douce pour ce qu'elle a de douce »<sup>79</sup>. Notamment par rapport au fait que le traité n'a pas réalisé la seule véritable action qui mettrait fin à la nuisance allemande aux frontières Ouest et est de l'Allemagne, par la séparation d'une partie de ces terres « La paix a conservé et resserré l'unité de l'Etat Allemand. Voilà ce qu'elle a de doux »<sup>80</sup>.

Ensuite il va déposer la question que faire de nos alliances. Pour cela, il va essayer de trouver différents éléments afin de faire contrepoids au maintien de l'unité Allemande. Il va essayer de trouver une réponse dans le slavisme. A l'opposé de ce qu'il a émis comme idées au début de la guerre c'est à dire une

---

<sup>74</sup> Jacques BAINVILLE, « *Le plus grand problème de la paix* », 1 février 1918, archives BNF Gallica

<sup>75</sup> Jacques BAINVILLE, « *Les conséquences politiques de la paix* », Editions Hachette BNF (1920) p.18

<sup>76</sup> Jacques BAINVILLE, *Ibid*, p. 20

<sup>77</sup> Jacques BAINVILLE, *Ibid* p. 23

<sup>78</sup> Jacques BAINVILLE, *Ibid* p. 40

<sup>79</sup> Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangères, op.cit.* p.297

<sup>80</sup> Jacques BAINVILLE, *Les conséquences politiques de la Paix, op.cit* p. 44

guerre du slavisme contre le germanisme oppresseur. Pour autant, il ne croit pas à un équilibre des races tout en ne négligeant pas la possibilité d'un conflit de races, un mot qu'il associe à celui de « peuple ». La race reste un mythe, tout comme celui de la nationalité, mais peuvent agir sur la conscience des peuples « Rien de plus vain que cette mythologie des races capricieuses aussi décevantes que celles des nationalités »<sup>81</sup>. Viens ainsi l'idée de la création de la Pologne « On ne peut, dit-il, à renoncer à créer une grande Pologne »<sup>82</sup>. Mais le souci est que Bainville va comprendre que la Pologne est entre d'eux c'est à dire l'Allemagne et la Russie. Ainsi, il se pose la question de l'alliance Franco polonaise est-elle une bonne option pour la France ? Pour cela il considère que « au lieu de nous servir de point d'appui il faudrait l'aider à se défendre. Elle sera pour nous une charge »<sup>83</sup>. De plus, pour lui la France doit s'entretenir une alliance active avec l'Angleterre afin d'obliger l'Allemagne à remplir les conditions de Paix. Le problème est comme il le livre dans ses articles et son livre que l'Angleterre conçoit un équilibre de manière moins absolue que nous qu'il va confirmer dans un article du 20 novembre 1920<sup>84</sup> « l'harmonie de pensées entre la France et l'Angleterre est nécessaire » mais malheureusement elle ne se fera pas.

Pour lui, la France a le devoir de pratiquer son droit de reprise, exiger des réparations et prendre des précautions légitimes. Le souci pour lui est « l'union n'est qu'une union de circonstance »<sup>85</sup>. Bainville exprime le malheur en dehors de ses liens avec la Belgique, « Celle de la Belgique s'est fondée sur une identité d'intérêt et de vues en face du péril allemand »<sup>86</sup>. Sa principale motivation est de rétablir un équilibre au profit de la France.

Sur la scène politique Bainville se retrouve par son ouvrage et les articles au centre des contestations du traité de Versailles. En effet, les contestations vont être reprises par la droite et le centre dans leur majorité qui était acquis à l'idée d'une division de l'Allemagne et du danger que cela constituait pour la France. Sur l'échiquier politique Bainville n'est pas seul. Surtout que, depuis l'après-guerre l'action Française a l'ambition d'assumer un rôle directeur dont l'urgence est de s'opposer aux sympathisants de la révolution et du désordre. Sur le terrain politique, une double vigilance s'exerce, en politique extérieure comme intérieure. Notamment grâce à la présence de Léon Daudet à la chambre son fidèle ami et voisin de bureau va accentuer l'influence. L'opinion va retenir surtout les discours de Daudet à la chambre contre la politique de Briand, notamment en 1921, lorsque celui-ci paraît sur le point d'assouplir la position de la France à propos des réparations. En revanche, lors de la décision de soutenir le plan d'occupation de la Ruhr en janvier 1923, en gage de paiement de réparation par l'Allemagne, Léon Daudet soutient Poincaré, président du conseil, et mène une vive campagne en faveur de la politique de la Force. Par contre Bainville

---

<sup>81</sup> Jacques BAINVILLE, *Les conséquences politiques de la Paix*, op.cit , p. 150

<sup>82</sup> Jacques BAINVILLE, action Française 17 mars 1919, Archives BNF Gallica

<sup>83</sup> Jacques BAINVILLE, *Les conséquences politiques de la Paix*, op.cit , p. 121

<sup>84</sup> Jacques Bainville, « *La politique dans la société des Nations* », l'action Française 20 novembre 192, archives BNF Gallica

<sup>85</sup> Christophe DICKES, *Jacques Bainville: les lois des politiques étrangère* op.cit, p.193

<sup>86</sup> Jacques BAINVILLE, *Les conséquences politiques de la Paix*, op.cit , p. 121

aura énormément de mal à propos de Clemenceau car pour lui il n'a pas assez défendu la France « M. Clémenceau n'était pas de l'école qui enseigne à ménager son ennemi. Son romantisme de la guerre, après avoir si largement contribué à soulager la France, a fini par aider à sauver l'Empire Allemand. (...) Les idées de la génération républicaine à laquelle appartient Clemenceau ont eu leur point de rencontre avec un vif patriotisme, son brûlant sentiment de guerre et de la culpabilité des agresseurs. Mais pour punir l'Allemagne, il eut fallu penser aussi, (...) à ne pas nous punir nous-mêmes »<sup>87</sup>. Bainville est très sévère avec Clemenceau dû notamment à des considérations politiques et idéologiques. N'en reste pas moins que son analyse du traité de Versailles reste pratiquement dans son entièreté pertinente. En effet, Bainville annonce avec clairvoyance et lucidité les événements qui se dérouleront durant la décennie suivant la parution du livre en 1920.

Pendant et après-guerre l'action française par ces idées a su mener pleinement son rôle qui lui confère une relative importance dans le système politique notamment en matière de politique extérieure. La deuxième partie du chapitre aura pour objectifs de déterminer quel rôle Bainville a joué dans cela.

## II/ L'importance de Jacques Bainville au sein du mouvement en matière de politique extérieure

---

Dans un premier temps nous définirons les concepts d'intellectuels traditionnels et organiques en essayant de montrer qui soit à la fois différent et complémentaire.

### A/ La dichotomie entre l'intellectuel « organique » et « traditionnel »

Gramsci va être le seul à s'être engagé dans une sociologie des intellectuels chez les marxistes. Il est particulièrement important de préciser que ces écrits sur la question de l'intellectuel ne sont pas tirés d'ouvrages terminés. Ce qu'il développe et donc tiré de ces « carnets » qu'il a écrit lorsqu'il croupissait dans les geôles de Mussolini étant un opposant politique du fascisme italien. Lors de la rédaction de ces carnets, il a pour but de rendre compte des rapports entre cultures, économies et classes sociales. Pour cela, il entreprend de prendre les propriétés génériques du groupe des intellectuels avec des différences internes. Afin, de démonter une ligne politique par rapport aux intellectuels et aux classe dominantes. Ainsi, Le politologue et sociologue Jean-Marc Piotte va rendre compte au travers d'un ouvrage « la pensée politique de Gramsci »<sup>88</sup>.

En effet, Gramsci va entreprendre le concept d'intellectuels sous deux angles. Une première définition qui consiste à définir l'intellectuel « organique » « par la place et la fonction qu'il occupe au sein

---

<sup>87</sup> Jacques BAINVILLE, *Les conséquences politiques de la Paix*, op.cit, p.47

<sup>88</sup> Jean-Marc PIOTTE, *la pensée politique de Gramsci*, op.cit,



d'une structure sociale »<sup>89</sup>. Et une deuxième définition celui de l'intellectuel « traditionnel » « par la place qu'il occupe au sein d'un processus historique ». Par le terme « traditionnel », Gramsci entend nommer les intellectuels qui seront organiquement reliés à des classes sociales qui ont disparues ou vont disparaître. Gramsci amène donc dans un premier temps une définition sociologique et dans un deuxième temps de type historique. La distinction entre les deux perspectives proposées par Gramsci dans son analyse n'a pas pour but d'introduire une séparation de l'objet. Elle ne relève que d'une distinction méthodologique qui va être battue en brèche dans le sens où l'ébauche d'interprétation historique va reprendre, en l'intégrant et complétant l'ébauche sociologique.

Premièrement la forme sociologique qui va déterminer la catégorie des intellectuels. Pour cela il faut établir des critères de différenciation, Gramsci va mettre en garde contre « L'erreur de méthode la plus répandue me paraît être, dit l'auteur, d'avoir recherché ce critère distinction dans ce principe intrinsèque activités intellectuelles et non dans l'ensemble du système par rapport dans lequel les activités viennent à se trouver au sein complexe général des rapport sociaux<sup>90</sup> ». Par conséquent, Gramsci va employer un autre critère que celui de la distinction entre intellectuel et non intellectuel. Etant donné que les facultés manuelles et intellectuelles sont communes dans des proportions qui varient mais ne nous permet de comprendre la spécificité. Pour cela, il applique un autre critère l'intellectuel qui sera défini par la place et la fonction qu'il occupe dans l'ensemble des rapports sociaux. Ceux-ci rentrent donc en opposition avec ceux qui définissent l'intellectuel par rapport au manuel et à l'opinion commune qui limite ce terme à créateurs d'idées. En restant sur sa position on pourrait se dire que tous types hommes utilisent une activité cérébrale qui peuvent être considérés comme intellectuels.

Gramsci va définir la fonction intellectuelle « Chaque groupe social, naissant sur le terrain originel d'une fonction essentielle, dans le monde de production économique, créer en même temps que lui, organiquement une ou plusieurs couches d'intellectuelles qui lui donnent son homogénéité et la conscience de sa propre fonction, non seulement dans le domaine économique, politique et social... »<sup>91</sup>.

Comme l'explique Jean-Marc Piotte dans son ouvrage que les intellectuels dits « organique » sont dans un premier temps, les organisateurs de la fonction économique, politique ou sociale de la classe à laquelle ils sont reliés organiquement. Ils ont également les porteurs de la fonction hégémonique qu'exerce la classe dominante. Mais aussi, les intellectuels sont les organisateurs de la coercition que va exercer la classe dominante sur les autres classes par l'intermédiaire de l'Etat. Et pour finir, ils ont pour fonction de faire

---

<sup>89</sup> Jean-Marc PIOTTE, *Ibid*, p.38

<sup>90</sup> Jean-Marc PIOTTE, *la pensée politique de Gramsci, op.cit,p.16*

<sup>91</sup> Jean-Marc PIOTTE, *Ibid*, p.18

prendre conscience chez les membres de leur classe à laquelle ils sont reliés organiquement, une prise conscience des intérêts dans le but de provoquer dans cette classe une conception du monde homogène et autonome.

En soi, l'intellectuel « organique » possède une fonction d'harmonisation de la conception du monde à laquelle il est relié organiquement. Autrement dit, il est porteur de faire coïncider la fonction objective de cette classe dans une situation déterminée historiquement. Ou dans un autre cas de rendre autonome la classe en excluant tout ce qui étranger à cette classe. Gramsci nous amène à penser que la fonction d'homogénéisation n'a pour mission de représenter la classe sociale, mais plutôt un rôle d'homogénéisation de la conception naturellement disparue d'une classe. Pour résumer, l'intellectuel « organique » par cette fonction harmonisation ou homogénéisation, elle va être entrepris sur deux niveaux par la création de savoir mais aussi par la diffusion. C'est par la prise de rôle de ces différentes fonctions économiques, politiques et sociales que l'intellectuel pourra susciter une plus grande « homogénéisation » de la conscience de classe ou il est organiquement lié. Ceci nous conduit par ce que Jean-Marc Piotte explique, ce qui nous amène à penser de la relative autonomie des intellectuels. Par ce terme « organique » Gramsci donne des clefs de penser que les liens ont une fonction d'unification qui va unir les intellectuels aux classes et organisation dans laquelle les intellectuels occupent leur fonction économique, politique et social. Le caractère « organique » de l'intellectuel possède une dépendance, c'est par la dépendance du caractère « organique » du lien plus moins ou moins forte que l'intellectuel sera uni à l'organisation de la classe qu'il est sensé représentée.

Cependant, l'intellectuel va dépendre également de la place qu'il occupe dans les organisations de classe de la société civile ou politique. Ainsi, plus l'organisation à laquelle il appartient l'intellectuel est soumise à une classe, plus l'intellectuel aura une fonction élevée dans l'organisation, plus il sera l'intellectuel organique de la classe. Donc, l'autonomie des intellectuels est dépendante de la spécificité de leur fonction, la fonction peut être celle d'organiseurs, d'éducateurs, de savant ou d'« harmonisateur » de la conscience de classe à des différents niveaux qu'il soit politique, social ou économique. Ainsi Gramsci montre que, par l'étude de la structure économique on peut en déduire un cadre général afin d'analyser la place et la fonction des intellectuels dans la société, mais l'analyse va dépendre directement de l'étude des classes sociales ou des organisations existantes dans la société civile et politique.

En conclusion, Gramsci en définissant la catégorie des intellectuels « organique » par la place et la fonction qu'il occupe au sein de la structure social historiquement déterminée, donne un extension très grande à un concept qu'on réserve habituellement pour désigner les grands intellectuels.

Deuxièmement, Gramsci comme nous l'avons vu précédemment donne une définition sociologique d'intellectuel par le concept d'intellectuel « organique » et une définition historique par le concept d'intellectuel « traditionnelle ». En effet, pour lui « Le point central du problème demeure, dit-il, la distinction entre intellectuel en tant que catégorie organique de chaque groupe social fondamental et intellectuel en tant que catégorie traditionnelle »<sup>92</sup>. Pour cela, Jean Marc Piotte va tenter de définir l'intellectuel traditionnel par l'ensemble des analyses parcellaires qui la contiennent. Il va dégager ainsi les caractéristiques et l'importance du concept d'intellectuels traditionnels dans le but de résumer ce qui va caractériser les couches d'intellectuels traditionnels.

Tout d'abord, les couches d'intellectuels traditionnels vont être constituées par les intellectuels qui étaient organiquement reliés à une classe d'un mode de production antérieure. Puis, elles sont constituées par les intellectuels qui au sein d'un mode de production, sont ou étaient reliés à la classe en voie de disparition ou disparues. C'est à dire que le terme « traditionnelle » a pour signification de prendre en compte les intellectuels qui ne sont pas reliés aux classes sociales actuelles d'aujourd'hui. Ceci dit donc l'intellectuel qualifié de « traditionnel » par rapport à une classe progressive est organique des classes disparues ou en voie de disparition. C'est pour cela, que ce concept d'intellectuels traditionnels va désigner un objet sous un angle historique par rapport à la tendance historique d'une classe sociale. Il va permettre de comprendre le rôle des intellectuels dans une société et les luttes à caractère hégémonique qu'ils peuvent diriger.

Ainsi, les intellectuels traditionnels vont produire leur idéologie indépendamment de la classe sociale, ils se posent comme le représentant d'une continuité historique. Par l'idéologie il masque leur origine de classe tout en masquant leur position de classe qui peut varier selon les différentes époques historiques, mais qui sera toujours présente au sein de leurs activités intellectuelles. Par cela, leurs productions idéologiques leur apportent une efficacité politique certaine. Car, l'idéologie permet de conférer aux intellectuels un sentiment de solidarité de caste avec une cohésion presque certaine. Puis ces idéologies poussent les intellectuels traditionnels à leur conférer des organisations relativement indépendantes de la classe dominante. L'idéologie va venir justifier leur plus ou moins forte autonomie de l'organisation qu'il représente en leur donnant accès à la défense de leurs intérêts de caste, qui peuvent les entraîner à s'opposer aux décisions des classes dominantes. L'idéologie a pour but de masquer leurs positions de classe et à mystifier les classes sur lesquels ils exercent leur hégémonie.

Pour finir, les intellectuels seront soumis ou assimilés par les intellectuels organiques des classes dominantes en dépendant exclusivement de la plus ou moins grande force de caractère organique et progressif de la classe dominante d'une part, et avec la faiblesse de l'organisation des intellectuels traditionnels d'autre part. En revenant et dégagant les caractéristiques et l'importance du concept

---

<sup>92</sup> Jean-Marc PIOTTE, *la pensée politique de Gramsci*, op.cit,p.38

d'intellectuels traditionnels développées par Jean-Marc Piotte. Le concept d'intellectuel traditionnels de Antonio Gramsci va nous permettre de mieux comprendre le système politique historique sur une période. Il nous enseigne de ce fait que les intellectuels sont, d'une part, ceux qui élaborent et diffusent les idéologies et, d'autre part, ceux qui donnent aux classes sociales homogénéité et conscience de leur place et leur fonction dans la société.

On peut en conclure, que le concept d'intellectuel « traditionnel » peut être utilisé pour essayer de comprendre la place du mouvement de l'Action Française dans le système politique. Mais aussi que par la définition, l'extension et la compréhension du concept d'intellectuel « organique », Gramsci apporte donc un instrument d'analyse qui va nous permettre de déterminer la place et la fonction que va occuper Jacques Bainville au sein de l'action française.

### B/ Jacques Bainville intellectuel traditionnel puis organique ?

Tout d'abord, nous allons revenir sur le concept de l'intellectuel « traditionnel » qui va nous permettre d'avoir un nouveau point de vue sur la situation politique française du début du 20<sup>ème</sup> siècle. En effet, le point de commencement naît lors de l'avènement de la troisième république en septembre 1870. Malgré la proclamation de la république les élections se déroulant le 8 février 1871 consacrent la victoire des monarchistes. Malgré cela par un travail de fond Léon Gambetta réussit à rallier les campagnes autour de la « république réconciliatrice ».

Néanmoins, pour une partie de la droite bonapartiste et les monarchistes de multiples réformes affaiblissent le pays. C'est dans ce sens et pour cela que va se constituer dans la défense d'un antiparlementarisme le mouvement boulangiste qui sera constitué d'une partie de la gauche, de la droite catholique et des monarchistes. Ce mouvement va trouver appui sur une couche d'intellectuel traditionnel contre l'anticléricalisme des républicains par la figure d'Albert Mun et « l'oeuvre des cercles catholiques ». En effet, cette couche d'intellectuel traditionnel qui défend l'aristocratie d'ancien régime va prendre ensuite appui sur les courants de la philosophie positiviste de Comte ou de Bergson qui souhaitent lutter notamment contre le rationalisme scientifique. On peut observer que ce mouvement s'appuie donc sur des intellectuels qui sont organiquement reliés aux classes aristocratiques, monarchistes et le clergé qui à cette époque est en voie de disparition.

Plus tard au moment de l'affaire Dreyfus et la lettre pamphlétaire de Emile Zola comme nous l'avons dans la première partie du devoir va créer la structuration de deux courants intellectuels distincts les dreyfusard et antidreyfusard. Ce courant dreyfusard se pose en défenseur de la justice et de la vérité va être reliés organiquement à la bourgeoisie républicaine. Alors que le courant antidreyfusard qui constitue le prélude du mouvement de l'Action Française lui se pose en défenseur de l'armée, de l'Eglise et de l'honneur de la patrie va bien s'inscrire dans une couche d'intellectuel dit « traditionnel » car représentant et

organiquement reliées à la classe aristocratique et au clergé. De plus, les antidreyfusards vont participer de la création de l'idéologie royaliste de l'époque.

Le courant antidreyfusard va s'appuyer en effet sur une couche d'intellectuel dits « traditionnel » notamment portée par Charles Maurras qui par sa doctrine du nationalisme intégral secrète l'idéologie royaliste et les fondements du mouvement l'action Française du début du 20<sup>ème</sup> siècle. De plus, ceci va être confirmée par ces intellectuels tels que Charles Maurras, Henri Vaugois ou Maurice Pujot qui au moment de la séparation de la loi de séparation de l'Eglise et de L'Etat. Ils vont créer la ligue d'action Française qui va défendre l'Eglise qui à l'époque de 1905 n'est plus une classe dominante. Ces intellectuels de l'Action Française en secrétant leur idéologie royaliste se pose également en défenseur de la continuité historique. Par la création de leur organisation vont permettre de s'opposer à cette loi de séparation de l'Eglise et de L'Etat venant de la classe dominante de l'époque qui est la bourgeoisie républicaine. Mais également par leur organisation et leur idéologie qui masque leurs positions de classe vont permettre de mystifier les élites catholiques et l'église sur lesquelles il vont exercer leur hégémonie.

Ensuite, revenons sur le cas spécifique de Jacques Bainville sa conversion vers les idées monarchistes se constitue après le retour de ses voyages en Allemagne avec notamment la crise dreyfusisme mais également sa rencontre avec Charles Maurras. Jacques Bainville qui accompagne comme nous l'avons vu le mouvement de L'action Française notamment par sa relation avec Charles Maurras fait partie de cette couche d'intellectuel « traditionnel ». En effet, Bainville par ses écrits participe de l'idéologie monarchistes dans lequel il se pose comme indépendant d'une classe sociale mais comme représentant d'une continuité historique celle de la France. Pour lui, afin de préserver la France il s'agit donc de restaurer les valeurs, qui a ses yeux, correspondent davantage à des principes d'action politique qu'à un traditionalisme fondé sur d'éternels regrets.

Pour conclure, le concept d'intellectuels « traditionnel » nous permet de comprendre le rôle que joue les figures intellectuelles de l'action Française au sein du système politique français du début 20<sup>ème</sup> siècles. En effet, ces intellectuels comme Jacques Bainville produisent l'idéologie monarchiste dans la défense d'une certaine idée de la France, de ses valeurs et l'Eglise qui s'inscrit totalement dans la continuité historique de la pensée contre-révolutionnaire dont ils sont quelque part les héritiers intellectuels. Ainsi, le mouvement et les intellectuels s'inscrit dans la lutte politique du début 20<sup>ème</sup> siècle par la restauration monarchique. Bainville se situant dans ce courant intellectuels peut être considéré comme un intellectuel « traditionnel ».

Cependant, l'année 1906 le mouvement va se consacrer à un combat d'assainissement intellectuel qui va faire basculer les intellectuels de l'action Française dans un caractère « organique ». En effet, Gramsci

définit l'intellectuel « organique » par cette fonction harmonisation ou homogénéisation. Cette fonction va être entreprise sur deux niveaux la création de savoir mais aussi par la diffusion. C'est par la prise de rôle de ces différentes fonctions économiques, politiques et sociales que l'intellectuel pourra susciter une plus grande « homogénéisation » de la conscience de classe où il est organiquement lié.

Tout d'abord, L'action Française va créer l'institut d'action Française afin de contrer le discours officiel de la république au sein de l'enseignement autour de 7 chaires. Jacques Bainville en dirigera une qui s'intitule « la chaire Frédéric Amouretti » présente la vision du mouvement des relations extérieures. Par cela, Bainville va participer la création d'un savoir autour des relations internationales pour offrir une conception des relations extérieures au prisme monarchiste. Par la diffusion de la conception des relations internationales du mouvement auprès des jeunes élites. Ainsi cela participe d'une prise rôle de la fonction sociale par l'éducation dans un rôle d'homogénéisation des conceptions des relations internationales.

Ensuite, l'action Française qui veut faire comprendre la viabilité du système monarchique afin de proposer des vraies solutions. Ainsi, il crée en 1908 le quotidien de L'action Française organe du nationalisme intégral. La diffusion du journal sera entreprise par les camelots du Roy créés par Maurice Pujot. Bainville aura une place particulière au sein du quotidien où il dirige la rubrique des relations internationales. Jusqu'en 1910, ces chroniques apparaissent la plupart du temps en deuxième page et sont de petits articles. Mais après le regain des tensions internationales par la crise Agadir ces articles apparaissent en première page où il expose sa vision des relations extérieures que la France doit adopter en matière de politiques extérieures. Bainville par ses articles au sein du quotidien participe d'une prise de rôle de la fonction politique dans un rôle de diffusion auprès de la population des idées de l'action Française sur le plan des relations extérieures en expliquant notamment que la politique étrangère doit primer sur la politique intérieure. Il participe donc d'une prise de rôle d'harmoniser la conception des relations extérieures auprès de la population mais également de la classe politique à laquelle il s'adresse souvent au travers de ces articles. De plus que, à partir de 1912 alors qu'il milite pour une politique plus dure face à l'Allemagne ses souhaits vont être confirmés par l'arrivée au conseil de Raymond Poincaré. En tant que chroniqueur des relations internationales il a su exercer un rôle organisateur de coercition par l'intermédiaire de l'Etat.

Puis, l'entrée en guerre en 1914 va bousculer cela. L'action française participe à l'Union Sacrée. Comme nous l'avons vu plus haut dans la partie le mouvement de l'action Française joue pleinement son rôle pendant la guerre. En effet, Bainville joue un rôle particulier notamment du fait qu'il est envoyé en mission diplomatique en Russie. Mais également que sur le plan politique car la conception des relations internationales qu'il développe va être reprise par l'Etat Français. Durant la guerre Bainville en tant qu'intellectuel reconnu des relations internationales a su être porteur de sa conception des relations extérieures auprès du gouvernement par la prise de rôle de la fonction politique. Pour finir, lors de l'après

et de la signature du traité de Versailles Bainville adopte une réelle prise de rôle de la fonction politique en homogénéisant une partie de la classe politique par rapport au traité de Versailles. En effet, il développe par le biais du quotidien de l'action Française mais aussi dans son ouvrage les conséquences politiques de la Paix un véritable manifeste contre le traité de Versailles. Ce qui est intéressant que ses remontrances et son analyse du traité de Versailles vont être reprises notamment par son ami Maurice Daudet ou même par une grande partie de la droite conservatrice et le centre. Ainsi, il a su une nouvelle fois par la fonction politique en tant intellectuel suscitée une homogénéisation de sa conception du traité de Versailles auprès de la classe à laquelle il est organiquement lié. De plus, Frédéric Matonti par sa thèse sur les intellectuels communistes va mettre en exergue notamment que les intellectuels communistes sont régis par des règles qui sont obligés d'accepter. Le parti communiste va alors accepter la liberté de création chez les artistes et les littéraires tandis que pour les sciences humaines et la philosophie ce ne sera pas le cas. En effet, comme Frédérique Matonti mentionne la posture de « Roi philosophe » qui va être officiellement interdite, ainsi ces intellectuels vont prendre un nouveau rôle qui sera plus de conseil auprès de la fonction politique. Ces intellectuels en soi vont être contraints à obéir sur la ligne politique du parti. Cependant, au sein du mouvement les intellectuels comme Jacques Bainville ne sont pas dans cette situation vis à vis du pouvoir politique bien au contraire. Dans le mouvement de L'action Française les intellectuels ont pour fonction de fabriquer justement une conception qui servira à la fonction politique. Ces intellectuels « organique » produisent eux l'idéologie du parti comme on peut le voir sur le plan des relations internationales pour Bainville ou encore Charles Maurras sur le plan de la ligne politique. Ceci peut se voir car le parti ne concilie jamais sur ses idées. On peut dire qu'ils adoptent une position « d'intellectuels roi ». Car contrairement aux intellectuels communistes donc Frédérique Matonti présente, ils ont créé le mouvement monarchiste et ainsi l'idéologie qui en découlent du début 20<sup>ème</sup> siècle. On peut donc se reporter, sur les travaux de Bernard Pudal qui montre comment les « intellectuels organiques » vont prendre le pas sur le parti et ses cadres. Les travaux de Pudal ne peuvent pas vraiment s'appliquer aux intellectuels organiques de l'action française car le mouvement de l'action française n'est pas un parti à proprement parler. Mais plutôt un mouvement politique proposant une vision idéologique par ces figures tutélaires tels que Charles Maurras ou Jacques Bainville en matière de relations internationales.

En conclusion, Jacques Bainville est bien intellectuel organique de l'Action Française. Tout au long de son parcours intellectuel au sein du mouvement il a su être l'organisateur par la prise de rôle de fonction sociale au sens de l'éducation par ses cours de relations extérieures au sein de l'institut d'Action Française. Mais également par la fonction politique avec ses chroniques des relations internationales par le biais du quotidien de l'Action Française. Egalement au travers de son livre les conséquences politique de la Paix dont les analyses sont reprises après-guerre par une grande partie de la droite conservatrice et du centre.

Autrement dit, Jacques Bainville a su être un intellectuel organique de l'action Française par la fonction homogénéisation, qu'il a entrepris au niveau de créations d'idées géopolitiques et de leur diffusion. Ce qui lui a permis de susciter une plus grande « homogénéisation » de la conscience de la classe à laquelle il est organiquement lié. Mais également par l'hégémonie des conceptions des relations extérieures pendant la guerre auprès du gouvernement Français.



## Conclusion

En conclusion, le but de ma recherche est de déterminer comment Jacques Bainville est-il devenu intellectuel « organique » de l'Action Française ? Nous avons tenté de répondre à notre problématique en effectuant une sociologie de l'intellectuel Jacques Bainville qui n'a pas pour seul but d'« historiciser » ses idées, de mettre en exergue ses propriétés spécifiques dans la production et leur circulation, qui nous a permis de comprendre à la fois leur forme et leur contenu qui conduit à rendre compte des effets sociaux. Ma réflexion s'est donc construite en 3 étapes : qui consiste premièrement à déterminer comment on devient un intellectuel de droite, puis nous sommes revenus sur le parcours individuel et intellectuel de Jacques Bainville afin d'établir qu'il est un intellectuel et chroniqueur des relations internationales du mouvement l'action Française. Et pour finir nous avons tenté de répondre à notre questionnement de départ Jacques intellectuel organique de L'action française.

Tout d'abord, la première étape de notre réflexion a commencé par revenir sur un bref retour historique et une mise en situation générale de l'affaire Dreyfus. Puis, après nous sommes revenus sur le positionnement d'Emile Zola sur cette affaire qui par la publication de la lettre « J'accuse » au mois de janvier 1898 dans le journal l'Aurore symbolise la mise en débat public et politique de l'affaire Dreyfus. En comparaison nous avons déterminé le positionnement de Jacques Bainville par rapport à l'affaire qui est ambivalente car il est dreyfusard au niveau judiciaire mais antidreyfusard dans l'affaire politique. Cette mise en débat de l'affaire au sein de l'espace public et politique crée les conditions possibles d'un regroupement d'intellectuel en deux groupes indépendants qui s'opposent. D'un côté les dreyfusards qui souhaite la révision du procès au nom de l'idéal de justice et de vérité, à l'opposée les antidreyfusards qui soulignent que par la mise en débat de l'affaire sur la sphère publique est un affront pour l'armée et l'honneur de la patrie. Ces deux groupes d'intellectuels par leur revendication constituent les fondements des idéologies de droite et de gauche. L'affaire Dreyfus consacre le visage des intellectuels de droite et de gauche. La première partie de notre réflexion nous permet de déterminer les caractéristiques d'un intellectuel de droite. Jacques Bainville qui s'inscrit dans le courant antidreyfusard sur le plan politique de l'affaire, ainsi on déduit qu'il appartient aux intellectuels de droite.

Ensuite, la deuxième étape de notre réflexion se recentre sur la personne de Jacques Bainville afin de comprendre sa réflexion intellectuelle qu'il amène à être acquis aux idées monarchistes. Premièrement, nous sommes revenus sur les fondements idéologiques et la croissance de l'action Française. Puis deuxièmement, en retraçant le parcours individuel et intellectuel de Jacques Bainville nous donne les clefs de compréhension dans son cheminement vers les idées monarchistes. Ce qui en ressort est que Jacques Bainville malgré qu'il était élevé dans une culture républicaine de par son père mais au détour de ses

lecteurs de jeune adulte, ses différents voyages en Allemagne et des secousses de l'affaire Dreyfus adhère aux idées monarchistes. De plus, part la relation intellectuelle et amicale qu'il va entretenir avec le père de la doctrine de l'action Française c'est-à-dire Charles Maurras ne va faire que renforcer son idée du nécessaire retour d'une monarchie. On se rend compte qu'il va contribuer à l'assainissement intellectuel du mouvement dont le point culminant sera qu'il sera chargé de la direction de la chronique des relations extérieures du journal de L'action Française. La deuxième étape de notre réflexion nous permet de conclure que Jacques Bainville participe de la construction et de la diffusion des idées monarchistes sur le plan des relations internationales notamment après 1910 où ses articles vont apparaître en première page par le regain des tensions internationales.

Pour finir, la dernière étape de notre réflexion est d'essayer de déterminer sa place d'intellectuel dans le mouvement. Ainsi, dans un premier temps par l'étude d'article de Jacques Bainville pour le quotidien de l'action datant de l'année 1914 où il va déterminer les causes de la guerre pour le mouvement. A la suite, de la déclaration de guerre de l'Allemagne l'action française participe à la concordance de défense nationale et permettra de leur conférer une légitimité sur le plan des idées après la guerre. Notamment dans la contestation du traité de Versailles de 1919 à l'initiative de Jacques Bainville dans son ouvrage *les conséquences politique de la paix de 1920*. Les thèses développées par Bainville dans son ouvrage vont trouver un écho au sein de la représentation nationale dans le camp de la droite conservatrice et du centre. Dans notre dernière phase de notre réflexion par le développement des concepts d'intellectuels « traditionnels » et « organiques » développés par Gramsci. Pour conclure, en appliquant ces concepts à Jacques Bainville, ceci nous a permis d'arriver à la conclusion qu'il est un bien un intellectuel « organique » de l'action française car d'une part, il participe à l'élaboration et la diffusion de l'idéologie monarchiste sur le plan de la politique extérieure à suivre, et d'autre part, il donne à l'action française l'homogénéité, la conscience de sa place et sa fonction dans le système politique d'après-guerre sur le plan des idées internationales.

Cette première recherche nous permet d'apporter un nouvel angle d'analyse de l'action Française par la sociologie d'un de ses intellectuels. Il serait donc intéressant dans la poursuite de notre réflexion d'effectuer une sociologie générale des intellectuels nationalistes afin d'essayer non pas seulement d'« historiciser » ses idées nationalistes mais d'établir les propriétés spécifiques de ces idées nationalistes tant dans leur production et leur circulation. Ce qui permettrait éventuellement de comprendre leurs effets sociaux tant dans leur forme que leur contenu.

## Sources

- > Archives national, Sûreté national, extrait de la série F7 15929, rapport de M. France n°1489
- > Charles MAURRAS, *Lettre à Jacques BAINVILLE du 13 janvier 1902* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1032-1033.
- > Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.
- > Comité de rédaction, « *Le nationalisme intégral* », l'action Française 21 Mars 1908
- > Emile ZOLA, « *J'accuse, Lettre adressée au Président de la république M. Félix FAURE* », L'Aurore, 13 janvier 1898. Archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE « *Le plus grand problème de la paix* », 1 février 1918, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *L'angoisse de M. Poincaré* », Action Française, 29 octobre 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *L'art des alliances* », Action Française, 5 décembre 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *l'assassinat de François-Ferdinand* », l'action française 29 juin 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *l'Autriche et la Serbie* », l'action française 2 juillet 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *L'orage qui monte* », Action Française, 24 septembre 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *La France en otage* », l'action française, 26 juillet 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *la guerre des Nations* », l'action française 9 octobre 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *La paix* », Action Française, 2 juillet 1911, archives BNF Gallica
- > Jacques Bainville, « *La politique dans la société des Nations* », l'action Française 20 novembre 192, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Le pouvoir personnel* », Action Française, 25 mars 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *les alliances engagées* », l'action française 29 juillet 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Les conséquences politique de la paix* », Editions Hachette BNF (1920)
- > Jacques BAINVILLE, « *Les occasions perdu* », Action Française, 5 octobre 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Les Responsabilités de L'Allemagne* », l'action française 1 août 1914, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Les Rois de M. Poincaré* », Action Française, 15 avril 1912, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *M. EMILE ZOLA ET LE SOCIALISME SENTIMENTAL* », Gazette de France du 7 juin 1901, Archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Monsieur Lloyd et la France* », Action Française, 28 décembre 1910, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Nos alliances* », Action Française, 5 septembre 1910, archives BNF Gallica
- > Jacques BAINVILLE, « *Réponse de Bainville à l'enquête sur la monarchie* » dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1028-1030.

- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à Charles Maurras du 10 janvier 1902* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1032-1033.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à Charles Maurras du 4 janvier 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1027.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son ami Georges Grappe du 20 septembre 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1026.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 10 août 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1024-1025.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 17 septembre 1898* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1019-1020.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 27 août 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1021-1022.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 7 octobre 1898* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins, p.1020-1021.
- > Jacques BAINVILLE, *Lettre à son cousin Georges du 9 septembre 1899* dans Christophe DICKES, « *La monarchie des lettres : Histoire, politique et Littérature* », Aux éditions Robert Laffont, col bouquins.p.1023-1024.

## Bibliographie

- > Christophe CHARLES, « *Naissances des « intellectuels » 1880-1900* », Editions de Minuits, 272 pages.
- > Christophe DICKES, « *Jacques Bainville : les lois des politiques étrangère* », Editions l'Artilleur, 558 pages.
- > Frédérique Matonti ; « *Intellectuels communistes, Essai sur l'obéissance politique la nouvelle critique (1967-1980)* » ; Editions la découverte, 414 pages.
- > Jacques PREVOTAT, « *L'action Française* », Ed : presse universitaires de France (Coll : Que sais-je) ,2004, 128 pages
- > Jean BAUDOUIN notre critique de l'ouvrage, « *Prendre Parti, pour une sociologie historique du PCF* » ; revue Politix année 1991 p.104
- > Jean-Marc PIOTTE, « *la pensée politique de Gramsci* », Coll. Pollux, 279 pages
- > Louis PINTO ; « *Sociologie des intellectuels* » ; Edition la découverte 2021, 127 pages.
- > Olivier NAY, « *Histoire politique des idées* », Editions Armand Colin, 2004, 592 pages.
- > Pierre BOURDIEU, « *Le Sens pratique* », Paris, Editions de Minuit